

Université de Montréal

Impact du passé criminel des parents sur les comportements délinquants
d'une cohorte d'adolescents suivis depuis la maternelle

par :

Jean-François Cardin

Département de sociologie
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de
maître ès sciences en sociologie

Décembre 2008

© Jean-François Cardin, 2008

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

Impact du passé criminel des parents sur les comportements délinquants
d'une cohorte d'adolescents suivis depuis la maternelle

présenté par :

Jean-François Cardin

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Stéphane Moulin

président-rapporteur

Éric Lacourse

directeur de recherche

Frank Vitaro

membre du jury

Mémoire accepté : décembre 2008

Résumé

Selon plusieurs études, il y aurait une certaine association des comportements déviants à travers le temps et à travers les générations. Peu importe l'angle d'analyse, le fait que la délinquance soit liée d'une génération à une autre semble confirmé par plusieurs recherches empiriques. Cela étant dit, cette étude met à l'épreuve le modèle suggérant un lien intergénérationnel entre les comportements délinquants des adolescents et de leurs parents. En utilisant des données longitudinales recueillies auprès de 1037 garçons provenant de quartiers défavorisés d'une grande ville canadienne, nous examinons les comportements violents et les comportements de vol de ces adolescents alors qu'ils étaient âgés entre 11 et 17 ans tout en examinant l'effet du passé criminel de la mère et du père. Par la suite, diverses variables médiatrices familiales telles que la supervision inadéquate des parents, la punition erratique des parents et l'attachement à la famille sont ajoutées aux modèles pour évaluer leur part explicative dans cette association statistique. En réalisant deux modèles multiniveaux paramétriques, soit un pour chaque type de délinquance, les résultats de l'analyse permettent de constater d'une part, qu'un lien est observé entre les comportements violents des garçons et la présence d'un dossier criminel chez la mère et d'autre part, que la criminalité du père n'est pas associée aux comportements délinquants des garçons. Également, bien que la supervision parentale explique légèrement ce lien, les facteurs familiaux inclus dans l'analyse ne parviennent pas à expliquer en totalité cette relation entre la criminalité de la mère et les comportements délinquants de leurs garçons. Enfin, bien que la puissance statistique des données limite partiellement les conclusions générales, nous discutons des implications théoriques de ces résultats.

Mots clés : Comportements délinquants, analyse développementale, association intergénérationnelle, pratiques parentales coercitives, supervision, criminalité des parents

Abstract

Various studies have shown substantial stability in deviant behaviour over time and across generations. Irrespective of the type of analysis, the fact that adolescence deviance is linked to their parent criminal behaviour seems to have reached a certain consensus among researchers. The aim of this study was to test the theory of intergenerational continuity in delinquency. Using longitudinal data collected from 1,037 male youths in disadvantaged neighbourhoods in a large Canadian city, we examined self-reported violent behaviours and perpetration of theft among these adolescents when they were 11 to 17 years of age, in light of the criminal record of their mother and father. Child and parental characteristics were then added to the model to explore intergenerational influences. The results of conducting two parametric analyses, one for each type of delinquent behaviour, showed that violent behaviours occurred when the mother had a criminal record, yet the father's criminal record had no influence on violent behaviours. Child and parental factors were unable to totally explain these results. Despite some statistical limitations related to the sparseness of the parent criminal data, the findings are discussed and theoretical advances are presented.

Key words: delinquency, developmental analysis, intergenerational transmission, coercive parenting practices, supervision, parent criminality.

Table des matières

Résumé	i
Abstract.....	ii
Liste des tableaux	v
Liste des figures	vi
Remerciements	vii
Introduction.....	1
Chapitre 1 : Contexte théorique	4
1.1 Introduction.....	7
1.2 Présentation des modèles.....	9
1.2.1 1 ^{er} modèle : Variables explicatives communes	9
1.2.2 2 ^e modèle : Rôle médiateur des pratiques parentales	11
Supervision parentale	12
Punition sévère	13
Attachement familial	14
Processus de médiation	14
1.2.3 3 ^e modèle : Rôle médiateur des caractéristiques comportementales de l'enfant.....	15
Caractéristiques individuelles de l'enfant	16
Processus de médiation	17
1.3 Lien intergénérationnel selon le type de délinquance.....	17
1.4 Criminalité du père et de la mère	18
1.5 Problématique	19
1.5.1 Cadre théorique	21
1.5.2 Questions et hypothèses	24
Chapitre 2 : Méthodologie.....	26
2.1 Échantillon.....	26
2.2 Instrument de mesure	27
2.3 Mesures	28
2.3.1 Variables dépendantes.....	28
2.3.1.1 Comportements violents	28
2.3.1.2 Comportements de vol	28
2.3.2 Variables indépendantes.....	29
2.3.2.1 Criminalité des parents.....	29
2.3.2.2 Adversité familiale.....	30
2.3.2.3 Facteurs familiaux.....	31
Supervision parentale	31
Punition sévère	31
Attachement à la famille	32

2.3.2.4 Profils comportementaux mesurés à l'enfance	32
2.4 Analyses statistiques	34
2.4.1 Analyses multiniveaux	34
2.4.2 Stratégie d'analyse	38
Chapitre 3 : Résultats	40
3.1 Tableau croisé.....	40
3.2 Tableau de corrélations	41
3.3 Tableaux de moyennes.....	43
3.4 Modèles multiniveaux paramétriques	48
Chapitre 4 : Discussion	61
4.1 Validité des modèles théoriques proposés.....	62
Portées et limites du projet.....	67
Portées	67
Limites	67
4.2 Suggestions et hypothèses futures.....	69
4.3 Conclusion.....	71
Bibliographie	viii

Liste des tableaux

Tableau I Description des variables dépendantes	29
Tableau II Description des variables indépendantes	34
Tableau III Tableau croisé du dossier criminel chez la mère selon le dossier criminel chez le père	40
Tableau IV Matrice de corrélations des variables explicatives	42
Tableau V Tableau de comparaison de moyennes des comportements violents des garçons de 11 à 17 ans selon le dossier criminel de la mère et du père	43
Tableau VI Tableau de comparaison de moyennes des comportements de vol des garçons de 11 à 17 ans selon le dossier criminel de la mère et du père	46
Tableau VII Analyse pas à pas des comportements violents des garçons selon l'adversité familiale et les facteurs familiaux	49
Tableau VIII Analyse pas à pas des comportements violents des garçons selon les facteurs individuels	50
Tableau IX Modèle multivarié et modèle final des comportements violents des garçons	53
Tableau X Analyse pas à pas des comportements de vol des garçons selon l'adversité familiale et les facteurs familiaux	55
Tableau XI Analyse pas à pas des comportements de vol des garçons selon les facteurs individuels	56
Tableau XI Modèle multivarié et modèle final des comportements de vol des garçons	59

Liste des figures

Figure 1 <u>Facteurs de risque partagés expliquant l'association entre la criminalité parentale et les comportements délinquants des garçons</u>	21
Figure 2 <u>Rôle médiateur des pratiques parentales sur l'association entre la criminalité parentale et les comportements délinquants des garçons</u>	22
Figure 3 <u>Rôle médiateur des traits de personnalité sur l'association entre la criminalité parentale et les comportements délinquants des garçons</u>	23
Figure 4 <u>Trajectoires moyennes de violence selon le passé criminel de la mère et du père</u>	44
Figure 5 <u>Trajectoires moyennes de vol selon le passé criminel de la mère et du père</u>	47

Remerciements

Je tiens d'abord à remercier mon directeur, Éric Lacourse, pour son aide, sa disponibilité et ses précieux conseils tout au long de mon parcours universitaire. Merci surtout pour la pédagogie et la grande compétence qui m'a permis d'en apprendre énormément sur le domaine et développer mes aptitudes dans un environnement vraiment agréable.

Merci également au GRIP pour l'accès aux bases de données et pour leur disponibilité lorsque j'avais diverses demandes, de même qu'à monsieur James Lawlor pour son aide en traduction.

Finalement, merci à ma famille pour les encouragements, et plus particulièrement à mes parents pour le soutien tout au long de ma maîtrise, vous étiez ma source d'inspiration.

Introduction

La délinquance dans nos sociétés actuelles se présente sous plusieurs formes. Qu'il s'agisse de comportements violents envers des personnes ou d'actions visant à s'enrichir par des moyens illégaux, nul doute que cette diversité amène son lot de questions lorsque nous voulons analyser les déterminants, facteurs de risque et causes de cette délinquance. Parmi ces questions, il demeure toujours difficile de bien distinguer la part de chacun des multiples facteurs énumérés dans l'explication des divers comportements délinquants violents et non violents.

Mais au-delà de ces constats, les études antérieures tendent à démontrer que les comportements délinquants des adolescents et des jeunes adultes sont généralement le résultat d'un long parcours débutant dès leurs premières années de vie (Chung, Hill, Hawkins, Gilchrist et Nagin, 2002; Farrington, 2005; Lacourse, Côté, Nagin et al. 2002). Pour cette raison, le but des théories développementales portant sur la délinquance est de documenter et d'expliquer l'évolution d'une hétérogénéité de trajectoires de comportements délinquants ou hors normes de l'enfance jusqu'à l'âge adulte (Nagin, Farrington et Moffitt, 1995).

Bien entendu, ce mémoire ne prétend pas mettre en évidence l'ensemble des mécanismes expliquant les comportements délinquants chez les adolescents. Pour obtenir un portrait développemental et écologique des jeunes étudiés, la description des divers parcours de vie ou trajectoires s'avère pertinente (Shanahan, Erickson et Bauer, 2004). De plus, puisque le but de l'étude est d'aborder la problématique de la délinquance dans une perspective sociologique, le développement du jeune sera abordé en fonction de ses relations sociales, et plus précisément en fonction de la relation qu'il a avec ses parents.

Dans cette optique, le présent mémoire consiste à décrire l'évolution des comportements délinquants violents et non violents, plus précisément les comportements de vol, chez un groupe de garçons provenant de milieux défavorisés de Montréal et qui ont été suivis de la maternelle (en 1984) jusqu'à l'âge de 17 ans. Spécifiquement, le passé criminel de la mère et du père avant l'adolescence sera considéré comme un facteur familial important dans l'analyse des trajectoires délinquantes de ces jeunes garçons.

Concernant la criminalité parentale et le lien avec les comportements délinquants des garçons, une étude sur le sujet (Thornberry, Freeman-Gallant, Lizotte, Krohn et Smith, 2003), qui regroupe un échantillon de 1 000 adolescents de 7^e et 8^e année d'une école publique de New York, nous apprend que l'association intergénérationnelle est un phénomène observé dans une multitude de comportements, y compris la violence, et dans une perspective plus large, la délinquance. Les garçons qui commettent des délits sévères ou qui poursuivent leurs comportements délinquants au cours de l'âge adulte seraient ainsi fortement enclins à la criminalité dès les premières années de leur vie (Jones & Jones, 2000; Moffitt, 1993; Tremblay, Hartup et Archer, 2005; Tremblay, Pihl, Vitaro et Dobkin, 1994).

Ainsi, selon la littérature, il y aurait une association des comportements déviants à travers le temps et à travers les générations également. Peu importe l'angle d'analyse, le fait que ces comportements soient reproduits d'une génération à l'autre semble confirmé dans de nombreuses études (Dogan, Conger, Kim et Masyn, 2007; Johnston, 2006; Robins, West et Herjanic, 1975). Par exemple, Smith et Farrington (2004), en réalisant une étude longitudinale auprès de 411 garçons londoniens suivis dès l'âge de 8 ans, soulignent bien que la criminalité parentale est un facteur prédictif important de la délinquance pour la génération suivante.

Contrairement à la plupart des études sur le sujet, ce mémoire a le mérite de ne pas regrouper le passé criminel du père et de la mère dans la description des trajectoires des comportements délinquants violents et non violents des adolescents. Ainsi, nous

pourrons distinguer la contribution indépendante de ces deux facteurs, ce qui n'a pas encore été fait, selon nous, par d'autres chercheurs dans le domaine.

Concernant les deux types de comportements délinquants étudiés dans ce projet, soit les comportements violents autodéclarés des jeunes et leurs comportements de vol, l'accent sera mis sur ces actes délinquants pour deux raisons principales. En premier lieu, il s'agit, parmi l'ensemble des activités délinquantes, des pratiques les plus redoutées par la population en général. En second lieu, l'étude longitudinale de Barker, Séguin, Raskin-White et al. (2007), réalisée auprès de 700 garçons adolescents et utilisant des données auto déclarées, tend à confirmer qu'il existe des différences importantes, d'un point de vue développemental, entre les parcours de violence et de vol chez des individus ayant des âges semblables à ceux que nous retrouvons dans notre échantillon. Pour cette raison, il serait hasardeux de regrouper ces pratiques sous le concept trop englobant de la délinquance, leur jumelage pouvant empêcher l'identification de mécanismes explicatifs.

La présente étude a pour but d'évaluer l'association entre la criminalité des parents et l'initiation aux comportements violents et de vol de leurs garçons au cours de l'adolescence et d'observer si cette association est similaire selon le sexe du parent. Finalement, ce mémoire examinera certains médiateurs familiaux ou individuels pouvant potentiellement expliquer cette association.

Chapitre 1 : Contexte théorique

L'association entre la criminalité parentale et les comportements délinquants peut s'expliquer de multiples façons. Au départ, plusieurs facteurs peuvent agir entre eux pour pousser un adolescent vers les voies du crime. Parmi ceux-ci, la qualité des liens qu'un jeune entretient avec ses parents semble associée à l'engagement dans des comportements délinquants chez ces adolescents. Ainsi, les problèmes reliés à une socialisation inadéquate augmentent les risques de voir des difficultés surgir au cours du développement (Claes & Lacourse, 2001).

Ce lien entre la qualité de l'environnement familial et les comportements délinquants des adolescents se reflètent d'ailleurs dans plusieurs théories sociologiques abordant cette problématique. Parmi elles, la théorie du capital social, et plus spécifiquement celle du capital humain, abonde en ce sens. Ce concept réfère à la capacité chez les individus à avoir accès à des opportunités afin d'atteindre des buts culturels et d'améliorer leur destin. Ces opportunités se traduisent par l'accumulation de capital humain, c'est-à-dire des aptitudes, des habiletés et des connaissances acquises par les individus par transmission, éducation et formation (Hagan & McCarthy, 1998). Lorsqu'il y a beaucoup de capital social dans la communauté et dans la famille, l'adaptation culturelle englobe souvent l'accumulation d'outils qui accroissent les chances dans la vie. Par contre, dans des milieux familiaux moins privilégiés, les parents qui ne disposent pas d'un capital social et culturel suffisant sont moins en mesure de doter leurs enfants d'opportunités ou de leur en transmettre (Hagan & McCarthy, 1998).

La théorie du contrôle social repose également sur les liens développés entre les parents et les enfants et l'impact de ces relations sur le développement futur des jeunes. Selon ce postulat, l'intégration sociale adéquate d'un individu de même qu'une surveillance accrue de ces comportements ont pour effet de limiter et contraindre les opportunités de délinquance chez cet individu (Tittle, 2000). À l'inverse, lorsqu'il y a un affaiblissement des liens sociaux entre un jeune et sa famille, les comportements délinquants peuvent s'avérer une alternative chez ce jeune qui ne craint plus le contrôle moral exercé par ses

proches. Dans le cadre de ce mémoire, l'absence de contrôle social se manifeste par un relâchement éducatif qui se traduit à quatre signes : 1) La vigilance des parents à l'égard de l'enfant est gravement lacunaire : les parents ne savent ni où ni avec qui est l'enfant quand il est sorti. 2) L'action éducative des parents est marquée par le relâchement et l'inconstance. 3) L'enfant est rejeté par ses parents. 4) Lui-même est faiblement attaché à ses parents (Cusson, 1998).

La théorie de l'apprentissage social repose quant elle sur le postulat que les enfants apprennent à se comporter de la même façon que leurs parents. Ainsi, en intériorisant les valeurs et les attitudes transmises par les autres membres du foyer familial, l'enfant se développera en pensant que ces comportements représentent la norme à suivre pour se comporter en société. En procédant par imitation, les probabilités qu'un adolescent reproduisent les mêmes comportements délinquants que ceux de ses parents, ou encore qu'il répète les mêmes pratiques parentales durant sa vie adulte s'en trouvent ainsi accrues (Tittle, 2000).

À l'aube de ces postulats, la qualité des relations parentales et la socialisation offerte à l'enfant contribuent à un sain développement chez lui et limitent les probabilités de délinquance plus tard dans son développement. Pour cette raison, l'environnement familial ainsi que les pratiques parentales seront mis à l'avant plan dans nos deux premiers modèles théoriques expliquant potentiellement l'association entre la criminalité parentale et les comportements délinquants d'une cohorte de garçons. Toutefois, puisque la délinquance est déterminée par le jeu de multiples facteurs tels que des facteurs comportementaux (Claes & Lacourse, 2001), certaines difficultés d'adaptation seront également intégrées, lors du troisième modèle théorique proposé, pour fournir une autre piste d'explication à l'association intergénérationnelle entre les comportements délinquants.

Plus spécifiquement, le premier modèle réfère au partage, par les parents et les enfants, de mêmes facteurs socioéconomiques, expliquant ainsi les comportements délinquants des parents et des adolescents. Comme l'association intergénérationnelle entre les

comportements délinquants des enfants et la criminalité des parents peut se réaliser par le biais d'autres variables explicatives, les autres modèles traitent de processus de médiation pouvant expliquer la relation entre la criminalité des parents et les comportements délinquants de leurs garçons. Ainsi, le second modèle traite des médiateurs familiaux alors que le troisième traite des médiateurs relatifs aux caractéristiques comportementales des garçons durant l'enfance (i.e. tempérament et personnalité).

Étant donné que le présent mémoire cible deux types spécifiques de délinquance, soit les comportements violents et les comportements de vol, cette distinction sera par la suite précisée en citant d'autres études, de même que la distinction entre le passé criminel de la mère et celui du père.

Une courte problématique viendra finalement préciser les objectifs du présent mémoire.

1.1 Introduction

Le développement d'un individu est façonné par les diverses interactions sociales qu'il a avec son entourage et les rencontres qu'il effectue au fil de son cheminement. La vie d'une personne est donc invariablement liée à celle des autres, et, dans ce contexte, son parcours de vie est influencé par celui des autres membres faisant partie de son réseau social (Thornberry et al., 2003). À l'intérieur de ce réseau, c'est la parenté immédiate de l'individu qui influence particulièrement son développement lors des vingt premières années de la vie.

Dans ce mémoire, le lien intergénérationnel entre les comportements délinquants réfère à l'association relative des comportements déviants à travers les générations. Ainsi, il s'agit d'étudier le processus par lequel des actes délinquants réprimés par la société se reproduisent de père en fils ou de mère en fils. L'association intergénérationnelle entre les comportements délinquants se définit, par conséquent, par l'agrégation familiale de la délinquance, et plus spécifiquement par le cycle des comportements délinquants qui se reproduisent d'une génération à l'autre.

De plus, nous entendons par comportements délinquants l'ensemble des gestes et actions légalement répréhensibles posés par un individu. Bien que ces gestes soient courants chez certains adolescents, nous parlons de délinquance comme une composante spécifique de la déviance puisque celle-ci sort des normes et des standards régissant la vie sociale de la majorité des adolescents.

Les études longitudinales sur le sujet concluent que le fait de côtoyer un membre de la famille évoluant à l'intérieur de réseaux criminalisés s'avère une source d'accès facile aux voies de la délinquance (Hoffman & Ireland, 2004). En effet, selon l'étude de Hoffman et Ireland (2004), effectuée auprès de jeunes d'écoles publiques et privées dès la 8^e année, il a été démontré que la présence de membres criminels dans la famille peut s'avérer une source de tension prédictive de futurs troubles de comportements chez l'enfant. Ainsi, on remarque parmi les jeunes contrevenants s'étant fait prendre pour des

délits de tout genre, que les parents de ces délinquants ont généralement de fortes probabilités d'avoir eux-mêmes un dossier criminel (Alltucker, Bullis, Close et Yovanoff, 2006; Glueck & Glueck, 1950; Nagin et al., 1995).

Par ailleurs, l'exposition à la violence est généralement liée à des comportements violents chez l'adolescent (Bingenheimer, Brennan et Earls, 2005; Juby & Farrington, 2001; Smith & Farrington, 2004). Aussi, une plus grande exposition à un modèle violent augmente les risques pour un jeune de développer à son tour des comportements délinquants (Johnson, Smailes, Cohen, Kasen et Brook, 2004; Tapscott, Frick, Wootton et Kruh, 1996). Plusieurs études longitudinales, dont celle de Farrington, Joliffe, Loeber, Stouthamer-Loeber et Kalb (2001) réalisée auprès de 1 517 garçons de Pittsburgh et recueillant de l'information à propos de la criminalité parentale, démontrent d'ailleurs que la proportion de jeunes ayant été condamnés augmente considérablement selon le nombre de personnes possédant un dossier criminel à l'intérieur de la famille immédiate.

Johnston (2006), en reprenant les conclusions de Phillips, Erklani, Keeler, Costello et Angold (2006), résume bien les diverses problématiques et les constats généraux liés à l'association entre les comportements délinquants des parents et de leurs enfants. En s'inspirant de l'étude longitudinale Great Smoky Mountain Study (Costello, Angold, Burns et al., 1996), effectuée dans une région rurale auprès d'enfants de parents criminels, Denise Johnston observe d'abord que près de la moitié des enfants étudiés avaient au moins un parent actuellement judiciairisé. De plus, près du trois quarts des enfants dont la mère possédait un dossier criminel avaient également un père criminel. Toujours selon Johnston, puisque la mère est généralement celle qui s'occupe le plus des enfants, il est normal que l'incarcération de la mère soit particulièrement néfaste pour le développement d'un enfant.

Cette auteure précise également que les études longitudinales sont beaucoup plus efficaces que les études transversales pour décrire les parcours développementaux. En suivant les suggestions de cette auteure, l'association intergénérationnelle entre les

comportements délinquants sera abordée sous une perspective développementale en utilisant un devis longitudinal.

1.2 Présentation des modèles

Les raisons pouvant expliquer le lien intergénérationnel entre les comportements délinquants des parents et des enfants sont multiples. Parmi elles, la continuité de l'exposition à divers facteurs de risque, l'influence mutuelle des membres de la famille les uns sur les autres et la socialisation problématique de l'enfant (Johnson et al., 2004). Un à un, passons en revue ces trois modèles expliquant l'association entre les comportements déviants des parents et ceux de leurs enfants.

1.2.1 1^{ier} modèle : Variables explicatives communes

Le premier modèle s'intéresse à l'effet cumulatif de variables communes comme source d'explication de la stabilité des comportements délinquants à travers les générations. En effet, le développement d'un individu s'imbrique généralement dans le parcours des autres membres autour de lui, notamment ses parents. Dans cette optique, un milieu caractérisé par de l'adversité familiale affecte à la fois les parents et les enfants devant évoluer dans ce milieu. Un environnement marqué par de la défavorisation et où les inégalités sociales sont facilement perceptibles peut accroître la probabilité et la fréquence des comportements délinquants chez certaines familles.

Tel que souligné par Thornberry et al. (2003), les facteurs contextuels conduisant un jeune à la déviance s'additionnent entre eux pour favoriser le passage vers certains comportements délinquants. Parmi ces facteurs, les adolescents ayant grandi dans un environnement familial caractérisé par une jeune mère, une famille non intacte et de la pauvreté sont plus à risque de s'associer à des pairs déviants et possiblement de montrer des troubles de conduite plus tard dans leur cheminement (Lacourse, Nagin, Vitaro et al., 2006). Ainsi, ces caractéristiques sociodémographiques, auxquelles nous pouvons

également ajouter le niveau de scolarité de la mère et du père, peuvent produire un niveau d'adversité familiale néfaste au développement de l'enfant. Qui plus est, lorsque l'enfance du jeune est marquée par un environnement familial parsemé de multiples désavantages, l'addition de ces facteurs peut augmenter la fréquence de la délinquance et son initiation précoce (Lacourse, Dupéré, Loeber et al., 2008). L'adversité familiale se définit donc par le cumul de ces caractéristiques sociodémographiques.

L'association intergénérationnelle entre les comportements délinquants s'organise donc autour de cette adversité partagée à la fois par les parents et les enfants. Puisqu'ils s'exposent aux mêmes facteurs, les parents et leurs enfants pourraient répondre de la même façon aux stimuli environnementaux communs, par des comportements déviants (Thornberry et al., 2003). À cet égard, la persistance de ces comportements s'explique par le statut dysfonctionnel de l'environnement familial et par la stabilité de ce statut de génération en génération. Comme le soulignent Sampson et Laub (2004), cette stabilité se révèle à la suite de l'accumulation de ces désavantages par lesquels la délinquance surgit et limite les liens sociaux pouvant permettre à un individu de s'intégrer socialement, cela augmentant ultimement les probabilités de récidive chez cet individu de même que chez sa progéniture. Puisque l'adversité familiale hypothèque le futur des jeunes en produisant des conséquences négatives sur leur cheminement (Sampson & Laub, 1993), la chaîne séquentielle conduisant un adolescent à la délinquance durant l'adolescence, puis durant sa vie adulte, orchestre ce lien intergénérationnel.

1.2.2 2^e modèle : Rôle médiateur des pratiques parentales

Le second modèle proposé réfère à l'inadéquation des pratiques parentales comme source d'explication à cette association entre la criminalité des parents et les comportements délinquants de leurs enfants. Plus spécifiquement, en l'absence d'une autorité parentale constante et en réduisant les réponses potentielles de contrôle social, les enfants passant le plus de temps au sein d'un milieu dont la socialisation est non structurée sont les plus susceptibles de développer des comportements délinquants (Agnew, 1992; Osgood & Anderson, 2004). À l'inverse, la présence de pratiques parentales adéquates entraîne une réduction des comportements déviants (Claes & Lacourse, 2001; Loeber, Farrington, Stouthammer-Loeber et White, 2008).

Dans cette optique, une socialisation efficace émerge des parents qui surveillent les comportements de leurs enfants, identifient les comportements déviants lorsqu'ils se présentent et les punissent immédiatement (Cauffman, Steinberg et Piquero, 2005, Loeber et al., 2008). Comme le souligne Loeber et al. (2008), une supervision adéquate de la part des parents, de même qu'une discipline convenable envers l'enfant, prédisent une plus faible probabilité de comportements délinquants futurs chez ce dernier. Ainsi, l'émission de directives implicites au contrôle des comportements des enfants encourage le sain développement de ceux-ci (Joussemet, Vitaro, Barker et al., 2007).

Ce modèle suggère donc que l'association intergénérationnelle entre les comportements délinquants s'articule autour de pratiques parentales déficientes et inefficaces. Ainsi, la criminalité des parents peut limiter leur capacité à fournir un apprentissage social adéquat à leurs enfants. Nous reviendrons plus loin sur les processus de médiation. Présentons d'abord les pratiques parentales utilisées dans le cadre de ce mémoire pour valider ce modèle proposé.

Supervision parentale

La supervision parentale se définit par le degré de surveillance des parents envers leurs enfants. Ainsi, qu'elle se présente sous la forme d'un contrôle, d'une discipline ou d'une supervision, cette surveillance de la part des parents constitue un attribut familial important dans l'explication des divers mécanismes d'interactions sociales pouvant conduire à la délinquance des adolescents (Vitaro, Brendgen et Tremblay, 2000). Plus spécifiquement, dans le cadre de notre étude, la supervision parentale renvoie à la quantité et à la justesse de l'information que détiennent les parents sur ce qui se passe dans la vie quotidienne de leurs enfants, particulièrement en dehors du foyer.

Loeber et Stouthammer-Loeber (1986), en faisant une revue de la littérature sur le sujet, constatent que dans la grande majorité des études, le manque de supervision parentale est significativement lié à la délinquance du jeune. Lorsque la supervision est faible ou inexistante, le risque de comportements délinquants est accru, puisque le jeune devient plus exposé aux influences délinquantes provenant de l'extérieur de sa famille (Jones & Jones, 2000). Aussi, les parents ayant un dossier criminel supervisent moins leurs enfants, ce qui porte à augmenter davantage les probabilités de délinquance chez le jeune comparativement à une faible supervision parentale chez des parents non criminels (Loeber & Stouthammer-Loeber, 1986).

De plus, la notion de surveillance parentale fait appel au rôle actif que prennent les parents en vue d'assurer la socialisation de leurs enfants. Ce rôle implique de fixer des règles, d'encadrer la vie quotidienne, de convenir des limites et de sanctionner les écarts éventuels. Par surcroît, les individus dont les parents exercent peu ou pas de contrôle sur eux s'avèrent davantage prédisposés à s'engager dans des voies favorables à la délinquance (Sampson & Laub, 1993).

Punition sévère

Ce concept renvoie aux pratiques parentales sévères et répétitives. Ainsi, la punition sévère réfère à une présence autoritaire et constante de la part des parents pour punir leurs enfants telle que les frapper, les chicaner continuellement ou leur crier de vilains noms (Lavoie, Hébert, Tremblay et al., 2002).

Plusieurs études longitudinales montrent que les enfants ayant été abusés physiquement durant leur enfance sont particulièrement prédisposés à être eux-mêmes violents plus tard dans leur cheminement (Agnew, 2005; Malinosky-Rummell & Hansen, 1993; Smith & Thornberry, 1995). Si l'on ne s'attarde qu'à l'enfance, un environnement familial hostile et abusif contribue au développement ou au maintien de comportements agressifs et violents chez l'enfant (Haapasalo & Pokela, 1999; Vitaro, Barker, Boivin, Brendgen et Tremblay, 2006).

En conséquence, la façon de punir un enfant semble fortement associée aux comportements délinquants qu'aura plus tard le jeune dans son cheminement. Ainsi, une discipline erratique, trop stricte et punitive de la part des parents est liée à la délinquance et à l'agression future du jeune (Loeber & Stouthammer-Loeber, 1986; Patterson, Dishion et Bank, 1984). Selon Patterson et al. (1984), une discipline parentale erratique peut être, selon diverses circonstances, à la base des comportements agressifs futurs du jeune.

Attachement familial

Nous définissons l'attachement familial par la nature affective de la relation parent-enfant (Vitaro et al., 2000). Plus précisément, cette variable familiale vise à évaluer l'attachement émotionnel des garçons face à leurs parents durant leur enfance. Ainsi, il suffit de déterminer si un mauvais attachement affectif de l'enfant envers ses parents peut venir médiatiser la relation entre la criminalité des parents et la délinquance future des garçons.

La présence de l'attachement, du support et de la proximité entre les parents et les enfants risque d'avoir un effet bénéfique sur le développement du jeune, tout en offrant une protection importante contre la détresse psychologique et l'engagement dans des comportements déviants (Claes & Lacourse, 2001). Plus fort est l'attachement affectif, plus il est probable que l'individu tiendra compte de la perte de ce lien avant d'envisager une action criminelle (Hirschi, 1969). Lorsque l'affection entre un jeune et ses parents est forte, cela se traduit par un attachement qui devient une sorte de protection face aux défis développementaux qu'implique l'adolescence. À l'inverse, l'étude de Claes & Lacourse (2001) indique que les déficits de l'attachement au père et à la mère sont associés à la présence plus grande de conflits avec chacun des parents. Ainsi, la faiblesse de l'attachement parental caractérisée par l'absence d'affection, l'absence de sensibilité et le rejet entraînent des conflits qui favorisent les comportements délinquants des adolescents.

Processus de médiation

En résumé, le second modèle suggère que les pratiques parentales, en limitant la socialisation des enfants, médiatisent l'association entre la criminalité des parents et la délinquance de leurs enfants (Conger, Neppl, Kim et Scaramella, 2003; D'Onofrio, Slutske, Turkheimer et al., 2007; Johnson et al., 2004; Sampson & Laub, 1993; Thornberry et al., 2003;). En effet, il est plausible que l'association intergénérationnelle des comportements délinquants est attribuable à certaines pratiques parentales qui limitent l'apprentissage social du jeune. Ainsi, des pratiques parentales inadéquates, tels

l'absence de supervision parentale, les punitions sévères et erratiques et un faible niveau d'attachement à la famille, peuvent propulser un enfant vers la délinquance et la criminalité (Blazei, Iacono et Krueger, 2006; Dogan et al., 2007; D'Onofrio et al., 2007; Tapscott et al., 1996).

En définitive, les pratiques parentales inadéquates expliqueraient en partie le lien entre les comportements délinquants des parents et ceux de leurs enfants. Plus spécifiquement, Conger et al. (2003) en arrivent à la conclusion qu'il y a une association intergénérationnelle entre les pratiques parentales et, à travers ce mécanisme, une continuité des comportements agressifs d'une génération d'enfants à une autre. Ainsi, le lien entre les comportements déviants des parents et les actes violents commis ultérieurement par leur progéniture est probablement due, en partie, à la prévalence élevée de pratiques parentales coercitives parmi les parents ayant un passé marqué en matière de comportements déviants (Johnson et al., 2004).

1.2.3 3^e modèle : Rôle médiateur des caractéristiques comportementales de l'enfant

Le dernier modèle, provenant de modèles théoriques psychologiques, explique cette association par des influences relatives aux caractéristiques comportementales des enfants. Ces traits relatifs au tempérament et à la personnalité feraient office de médiateurs pour expliquer le lien entre la criminalité des parents et celle de leurs adolescents. Ainsi, la délinquance se reproduirait de génération en génération à la suite des dispositions individuelles à ces comportements déviants acquis via une transmission héréditaire des parents. Par conséquent, la propension à la délinquance chez certains adolescents ne serait attribuable qu'à divers traits présents dès le tout jeune âge, des tempéraments hérités de leurs parents. Voyons en détail ces dispositions potentiellement néfastes sur le développement des adolescents.

Caractéristiques individuelles de l'enfant

Le tempérament de chaque enfant se module à travers ses divers traits de personnalité. Parmi ceux-ci, notons l'agressivité physique, les comportements d'opposition, les troubles d'anxiété, les problèmes de prosocialité, les troubles d'inattention et l'hyperactivité qui sont autant de caractéristiques individuelles forgeant le caractère du jeune et pouvant potentiellement altérer son développement.

Les enfants qui se développent à l'intérieur d'un environnement familial criminogène et qui ont des tempéraments plus difficiles sont plus à risque d'avoir des problèmes de délinquance durant l'adolescence. De plus, les comportements individuels comme l'hyperactivité et l'absence de comportements prosociaux sont des traits prédictifs de futurs comportements délinquants (Jaffee, Caspi, Moffitt et al., 2005). De la même façon, l'absence d'anxiété, l'inattention et la présence de comportements d'opposition chez l'enfant sont liés à de futurs troubles de comportement durant son adolescence. Selon Nagin et Tremblay (1999), les enfants qui s'opposent à l'autorité et qui sont physiquement agressifs sont les plus à risque de présenter de la délinquance sévère à la fin de l'adolescence. Dans une autre étude, même si les mesures sont prises lorsque les bébés ne sont âgés que de quelques mois, on remarque que la présence d'un tempérament difficile chez un enfant est fortement associée à des comportements agressifs chez lui plus tard dans son développement (Tremblay, Nagin, Séguin et al., 2004). Le cumul des troubles de tempérament ou de personnalité chez l'enfant peut augmenter les probabilités de futurs comportements délinquants chez lui plus tard (Lacourse et al., 2006), toute chose étant égale par ailleurs.

De plus, il importe de préciser que ces caractéristiques comportementales, qui se forment durant l'enfance mais qui tendent à se stabiliser durant le parcours de vie, peuvent être liés entre les générations et peuvent expliquer les comportements délinquants plus tard dans le cheminement du parent et de l'enfant. Ainsi, plusieurs corrélations peuvent être identifiées entre les comportements déviants des parents et certains comportements qu'ils avaient durant leur enfance et qu'ils transmettent à leurs enfants tels que l'inattention et l'hyperactivité (Blazei et al., 2006).

Processus de médiation

Tel que discuté précédemment, le troisième modèle suggère que le tempérament et la personnalité de l'enfant médiatisent le lien entre la criminalité des parents et la délinquance de leurs enfants (Blazei et al., 2006; Farrington, 2005; Jaffee et al., 2005). Dans ce troisième modèle, l'association intergénérationnelle entre les comportements délinquants devrait par conséquent s'expliquer par les variables relatives au tempérament des adolescents, soit l'agressivité physique, les comportements d'opposition, les troubles d'anxiété, les problèmes de prosocialité, les troubles d'inattention et l'hyperactivité.

1.3 Lien intergénérationnel selon le type de délinquance

Il est difficile de déterminer si l'impact de la criminalité des parents opère de la même façon selon que les comportements émis par l'adolescent soient violents ou non violents. Dans une étude finlandaise s'échelonnant de 1981 à 1983 et portant sur la continuité des comportements violents et homicides durant trois générations, nous apprenons tout au plus qu'il y a un fort risque que les parents très violents (récidivistes d'homicides) lèguent cette criminalité violente à leurs enfants (Putkonen, Ryyananen, Eronen et Tiihonen, 2007). Toutefois, nous ne pouvons dire par quels mécanismes cela se produit et si cette association ne s'appliquerait pas, par le fait même, à d'autres types de comportements déviants. Selon une autre étude longitudinale, qui cette fois évalue auprès de jumeaux les comportements violents et non violents de ces derniers à 8 et 13 ans, l'association intergénérationnelle des comportements violents est largement médiatisée par des influences génétiques, alors que la manifestation des comportements délinquants non-violents serait plutôt médiatisée par des facteurs à la fois génétiques et environnementaux (Zoccolillo, Romano, Joubert et al., 2005).

Dans cette perspective, il sera intéressant de pousser plus loin ces analyses dans le cadre de ce projet en distinguant une délinquance violente des adolescents et une délinquance non violente, soit par exemple les comportements de vol de ces mêmes adolescents.

1.4 Criminalité du père et de la mère

L'association entre la criminalité parentale et les comportements délinquants de leur progéniture ne semble pas la même selon que ce soit le père ou la mère qui détienne un dossier criminel. Robins et al. (1975) notent que, malgré la présence d'une association entre la délinquance du jeune et la délinquance du père, c'est particulièrement la délinquance de la mère qui serait associée à une augmentation significative de la délinquance chez le jeune. Dans cette étude, le lien plus fort de la délinquance maternelle sur la délinquance de l'enfant demeure constant malgré la présence d'autres facteurs de risque. Selon Thornberry et al. (2003), par contre, les liens entre le passé criminel de la mère et la délinquance future du jeune sembleraient plutôt médiatisés par certains facteurs familiaux tels la pauvreté familiale, l'attachement affectif du parent et la consistance de la discipline parentale. Selon Blazei et al. (2006), bien qu'il y ait un lien entre les comportements déviants de la mère et ceux de ses garçons, les faibles taux de prévalence des comportements déviants chez la mère limitent les conclusions possibles à ce sujet.

Également, puisque les mères ayant un casier judiciaire font généralement partie d'une famille où le père est également criminel, il faut demeurer prudent dans l'interprétation des conséquences du passé criminel de la mère. Toutefois, en ne prenant pas en compte la criminalité du père, l'incarcération de la mère affecterait davantage le développement du jeune que l'incarcération paternelle (Johnston, 2006). L'étude de Rowe et Farrington (1997), conduite également à partir des données de l'enquête de Cambridge sur le développement de la délinquance, démontre également un lien semblable.

En contrepartie, d'autres études démontrent qu'un dossier criminel chez le père serait une composante importante de la délinquance future de leur fils (Farrington et al., 2001; Thornberry et al., 2003). D'ailleurs, un dossier criminel chez le père augmenterait les probabilités que l'adolescent s'engage à son tour dans des comportements criminels (McCord, 1990; Thornberry et al., 2003). Selon Smith et Farrington (2004), le fait d'avoir un père criminel double les probabilités que le jeune s'engage à son tour dans une carrière criminelle : plus la criminalité du père est fréquente, plus l'enfant débutera

tôt sa carrière criminelle, fera davantage de crimes et délaissera plus tard cette trajectoire délinquante.

1.5 Problématique

En résumé, l'association entre la criminalité des parents et les comportements délinquants de leurs enfants semble expliquée par divers mécanismes sociaux ou héréditaires. Par exemple, la qualité de l'environnement et des pratiques familiales peut venir médiatiser cette stabilité intergénérationnelle, l'apprentissage de pratiques parentales inadéquates de générations en générations pouvant ultimement favoriser la reproduction de comportements délinquants de mère en fils ou de père en fils. Ce mémoire cherche donc à confronter les mécanismes autour desquels s'articule la reproduction intergénérationnelle des comportements délinquants. En ciblant l'analyse autour de trois modèles explicatifs distincts, nous pourrons adhérer à l'une ou plusieurs de ces sources d'explication selon les résultats obtenus ou encore réfuter celles-ci.

Également, il n'y a pas de consensus au sein des chercheurs quant à l'influence de la criminalité des parents sur les comportements délinquants des adolescents selon que ce soit le père ou la mère qui ait des antécédents criminels. Finalement, puisque bien peu d'études distinguent les comportements délinquants en divers types, il est impossible de déterminer avec certitude si ce lien intergénérationnel s'observe davantage pour les comportements violents que pour les comportements de vols.

Mais en amont de ces problématiques, cette recherche vise d'abord à confirmer ou réfuter ce lien intergénérationnel avancé par les chercheurs. Ainsi, puisqu'il est également plausible que la délinquance des garçons ne soit pas du tout associée à la criminalité de leurs parents, il suffit de déterminer si toutes les liaisons intergénérationnelles étudiées dans le cadre de ce mémoire (mère criminelle → garçon violent / mère criminelle → garçon vol / père criminel → garçon violent / père criminel → garçon vol) se réalisent. C'est à la suite de ces premiers tests statistiques que nous pourrons, dans un premier temps, confronter empiriquement cette notion d'association

dans les comportements délinquants, et, dans un second temps, tenter d'expliquer ce lien selon divers modèles explicatifs.

Pour présenter schématiquement ces trois modèles proposés dans le contexte théorique, les trois figures suivantes traitent des divers parcours intergénérationnels étudiés dans cette recherche.

1.5.1 Cadre théorique

1^{er} modèle

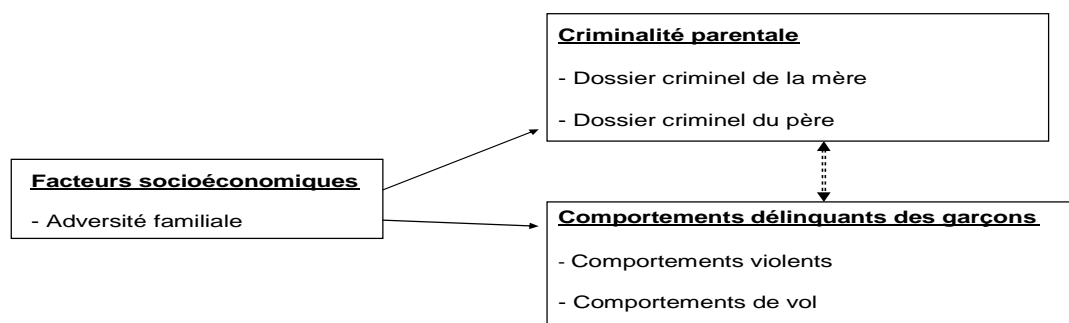


Figure 1: Facteurs de risque partagés expliquant l'association entre la criminalité parentale et les comportements délinquants des garçons

Il s'agira de mesurer, en premier lieu, les liens possibles entre les dossiers criminels de la mère et du père et les comportements violents et de vol des garçons. La présente étude cherchera donc d'abord à déterminer si la criminalité parentale est reliée aux comportements délinquants de leurs enfants. La liaison entre le passé criminel des parents et les deux variables dépendantes est représentée dans le graphique par les flèches pointillées à double sens.

En deuxième lieu, il importera de déterminer si cette possible association est expliquée par la présence d'adversité familiale. Ce premier modèle identifie ainsi la présence de multiples facteurs socio-économiques de risque, présentés ici à l'aide du concept d'adversité familiale, comme source d'explication de la criminalité parentale et des comportements délinquants des enfants. Dans ce modèle, on s'attend à ce que l'adversité familiale soit liée statistiquement à la fois au passé criminel des parents et aux comportements délinquants de leurs enfants.

2^e modèle

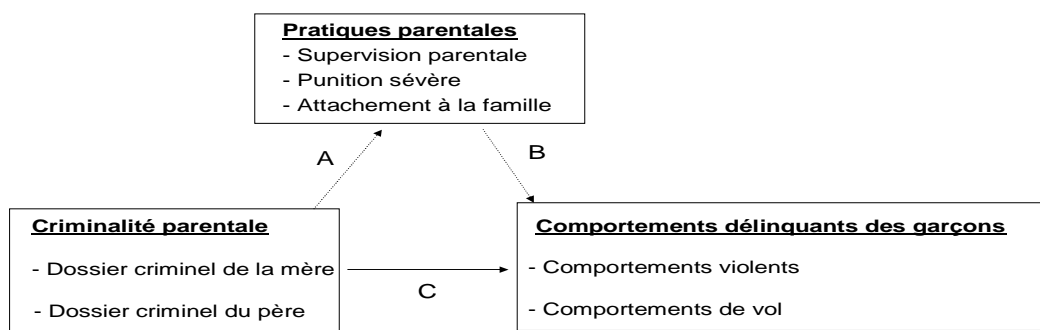


Figure 2: Rôle médiateur des pratiques parentales sur l'association entre la criminalité parentale et les comportements délinquants des garçons

Encore une fois, ce modèle cherchera d'abord à déterminer s'il existe un lien entre les dossiers criminels de la mère et du père et les comportements violents et de vol des garçons. La liaison entre le passé criminel des parents et les deux variables dépendantes est représentée dans le graphique par la relation « C ».

Il importera ensuite de déterminer si cette possible relation est expliquée par la présence de variables familiales. Comme il a été discuté auparavant, certaines pratiques parentales coercitives peuvent expliquer la prédisposition des jeunes à s'engager plus tard dans des voies délinquantes, et il est probable que ce soit en partie ce qui explique la relation entre la criminalité des parents et celle de leurs enfants. Les relations « A » et « B » présentent ce mécanisme d'interaction sociale par lequel les pratiques parentales jouent un rôle de médiateur dans cette relation intergénérationnelle.

Nous nous attendons donc à voir disparaître l'association significative entre le passé criminel des parents et les comportements violents et de vol des garçons une fois que ces pratiques parentales seront intégrées à l'intérieur des divers modèles.

3^e modèle

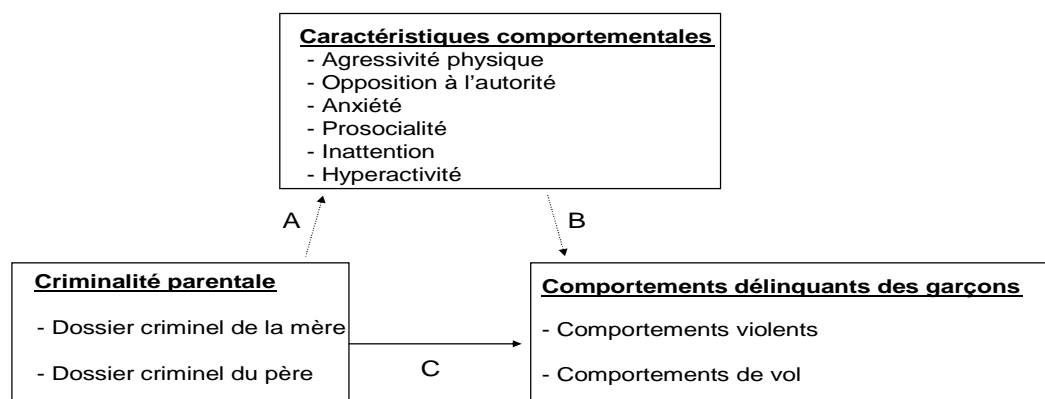


Figure 3: Rôle médiateur des traits de personnalité sur l'association entre la criminalité parentale et les comportements délinquants des garçons

Finalement, certains comportements particuliers chez le jeune, comme par exemple son agressivité physique, son opposition à l'autorité ou encore son hyperactivité peuvent également expliquer pourquoi il devient un adolescent délinquant. Il est donc important d'inclure dans l'analyse, présentée ici sous la forme des relations « A » et « B », ces traits de personnalité pour bien montrer leurs liens avec la relation possible entre la criminalité parentale et les comportements délinquants de leurs garçons durant l'adolescence.

En résumé, ce troisième modèle proposé cherche à déterminer si la relation « C » est effectivement bien réelle, et si c'est le cas, l'association demeure-t-elle significative malgré l'inclusion d'autres facteurs de risque relatifs au tempérament de l'enfant? Si la relation « C » demeure significative tout au long du processus, cela voudra dire qu'il y a bien une certaine association intergénérationnelle dans les comportements déviants, mais que les facteurs pouvant l'expliquer ne sont pas mesurés dans ce modèle.

1.5.2 Questions et hypothèses

En premier lieu nous cherchons à déterminer s'il y a une association significative entre la criminalité parentale et les comportements délinquants des garçons au statut initial, soit à 11 ans. Ainsi, tant pour les comportements violents que pour les comportements de vol des garçons, il suffit de voir s'il y a une initiation précoce de ces types de délinquance au cours de l'adolescence, si le tout se réalise selon l'un des mécanismes proposés dans nos trois modèles théoriques et si les résultats divergent selon le sexe du parent qui a un dossier criminel.

Bien entendu, les trois modèles proposés s'avèrent autant d'hypothèses rivales pour expliquer la persistance de la délinquance d'une génération à l'autre. Puisque les études citées précédemment indiquent que des difficultés de socialisation de l'enfant risquent de favoriser chez lui le développement de comportements déviants, nous pensons que c'est par le biais des pratiques parentales que l'association intergénérationnelle entre les comportements délinquants peut s'expliquer. Dans cette perspective, nous émettons l'hypothèse que les pratiques parentales médiatisent le lien entre le passé criminel de la mère et du père et les comportements violents et de vol des garçons de 11 à 17 ans.

Également, puisqu'il demeure difficile de déterminer si la criminalité de la mère et du père est reliée de la même façon aux comportements délinquants de leurs enfants, ce mémoire tentera de clarifier le tout en répondant à la question suivante :

- 1) L'association intergénérationnelle des comportements délinquants chez les garçons s'observe-t-elle de la même façon selon le sexe du parent criminel ?

Finalement, bien que Putkonen et al. (2007) suggère que ce lien intergénérationnel est particulièrement perceptible pour des comportements de nature violente, l'absence d'information en rapport avec d'autres types d'offenses, tels les comportements de vols, nous empêche d'émettre des conclusions claires à ce sujet. Pour cette raison, puisque les

études antérieures distinguent rarement ces types de délinquance, nous répondrons à l'interrogation suivante :

- 2) Le passé criminel du père et de la mère est-il associé systématiquement aux comportements violents et aux comportements de vol des garçons ?

Chapitre 2 : Méthodologie

2.1 Échantillon

Les participants font partie de l'étude longitudinale et expérimentale de Montréal (ELEM) conduite par le Groupe de recherche sur l'inadaptation psychosociale chez l'enfant (GRIP). Cette étude vise à contribuer à la compréhension du développement des difficultés d'adaptation sociale chez les jeunes et à l'identification des moyens les plus efficaces pour prévenir ces développements délinquants ou inadaptés.

La présente étude est composée de 1 037 garçons ayant fréquenté une garderie en 1984 et provenant de milieux défavorisés. Il s'agit de garçons caucasiens dont la langue maternelle est le français. Après une évaluation à cette période, alors qu'ils étaient âgés de 6 ans, plusieurs questionnaires ont été administrés à ces jeunes, à leur professeur ainsi qu'à leurs parents dès l'âge de 10 ans, et ce, à chaque année jusqu'à ce qu'ils aient atteints leur majorité. Au moment de la première évaluation, 67 % des garçons vivaient avec leurs deux parents et 24 % vivaient avec leur mère seulement. L'âge moyen des parents à la naissance de l'enfant était de 25,4 ans (écart type = 2,8) pour les mères et de 28,4 ans (écart type = 5,6) pour les pères. Le nombre moyen d'années de scolarité terminées par les parents était de 10,5 (écart type = 2,8) pour les mères et de 10,7 (écart type = 3,2) pour les pères (Lacourse et al., 2002). Cet échantillon culturellement homogène a donc été sélectionné pour répondre aux critères suivants : (1) chaque parent devait être né au Canada et avoir le français comme langue maternelle; (2) les parents avaient atteint une moyenne de 10,5 années de scolarité lorsque leurs garçons étaient à la maternelle; et (3) le prestige occupationnel des parents, établi à partir de leur statut socioéconomique, était inférieur à la moyenne canadienne (Vitaro et al., 2000).

L'étude s'est déroulée sur l'île de Montréal. La sélection des classes et des écoles se faisait à partir de leur situation géographique, celles résidant à l'intérieur d'une aire dite défavorisée étant retenue pour la recherche. Pour obtenir un échantillon avec un haut risque de comportements délinquants, ce sont les 53 écoles avec l'index du statut socio-

économique le plus bas qui ont été retenues (Vitaro et al., 2000). Dans le cadre de la présente étude, le nombre de garçons à chaque temps de mesure pour les variables dépendantes variait de 762, à 11 ans, à 630, à l'âge de 17 ans.

2.2 Instrument de mesure

Les questionnaires auto-administrés faisaient partie d'une mesure encore plus globale des comportements délinquants autodéclarés par les adolescents. Ainsi, à l'intérieur de l'instrument se trouvait une échelle incluant diverses mesures relatives aux comportements violents et de vol des garçons durant leur adolescence. Les mesures étaient prises durant l'année scolaire, les sept temps de mesure retenus pour ce projet se déroulaient lorsque les jeunes étaient âgés de 11 à 17 ans. Les diverses pratiques parentales ont été quant à elles relevées en 1989, alors que les jeunes étaient en cinquième année et qu'ils étaient âgés de 11 ans. Pour ce qui est de la mesure globale d'adversité familiale, cette variable a été mesurée en 1984, alors que les garçons avaient 6 ans. Les caractéristiques comportementales étaient, quant à elles, toutes mesurées par l'enseignant alors que les enfants étaient âgés de 10 ans, soit en 1988.

L'avantage majeur des données autodéclarées est qu'elles fournissent une estimation de la délinquance totale commise par les adolescents, indépendamment des arrestations policières (Agnew, 2005). En ce sens, ces données offrent une mesure supérieure et plus adéquate des comportements délinquants des jeunes en fonction des diverses dynamiques familiales (Juby & Farrington, 2001). Pour cette raison, l'intérêt de ce mémoire est que nous pouvons avoir une vision globale des comportements délinquants des jeunes, et non pas seulement des informations sur des jeunes judiciarisés.

2.3 Mesures

2.3.1 Variables dépendantes

2.3.1.1 Comportements violents

La variable portant sur les comportements violents a été construite à l'aide d'un index continu qui mesurait pour l'année précédente la fréquence de sept comportements violents autodéclarés par les adolescents de 11 à 17 ans : menacer d'attaquer quelqu'un, se battre aux poings, attaquer quelqu'un d'innocent, se battre en groupe, lancer des objets à quelqu'un, porter une arme et utiliser une arme durant une bataille. La consistance interne moyenne (alpha de Cronbach) pour cette échelle était de 0,77 (Lacourse et al., 2002). À chaque année, jusqu'à 17 ans, cet index était recréé à l'aide de ces mêmes questions. Chaque item était codé selon l'échelle à quatre points de Likert (0 = jamais, 1 = une ou deux fois, 2 = plusieurs fois, 3 = très souvent). Tout comme pour les comportements de vol, la variable globale utilisée pour les comportements violents était continue et distribuée selon la somme cumulée aux divers items.

2.3.1.2 Comportements de vol

Pour ce qui est du vol, l'échelle comprenait 11 items mesurés de 11 à 17 ans, soit voler dans un magasin, voler quelque chose qui vaut moins de 10 \$, garder quelque chose qui vaut plus de 10 \$ à l'école, voler quelque chose qui vaut plus de 100 \$, s'introduire à un événement sans payer le prix d'entrée, voler de l'argent à la maison, voler une bicyclette, voler quelque chose qui vaut entre 10 \$ et 100 \$, acheter des objets volés, se trouver dans un endroit non autorisé et entrer par effraction (alpha de Cronbach=.83).

Pour chacune de ces variables dépendantes, comme la distribution était anormale, une transformation fut effectuée en utilisant la fonction logarithme naturel. Étant donné que l'ajustement joue un rôle central dans l'analyse multiniveaux en rapprochant les scores s'échelonnant aux extrémités de la distribution vers la moyenne de l'échantillon, il s'agit d'une recodification utile sur les données qui permet d'obtenir des erreurs type non biaisées (Peugh & Enders, 2005). Le tableau 1 présente les variables dépendantes utilisées dans le cadre de cette recherche.

Tableau I : Description des variables dépendantes

Variables dépendantes	n	Minimum	Maximum	Moyenne	Écart-type
Comportements violents à 11 ans	762	1,95	3,09	2,15	0,23
Comportements violents à 12 ans	742	1,95	3,09	2,14	0,23
Comportements violents à 13 ans	713	1,95	3,04	2,13	0,22
Comportements violents à 14 ans	695	1,95	3,30	2,17	0,26
Comportements violents à 15 ans	672	1,95	3,33	2,17	0,27
Comportements violents à 16 ans	653	1,95	3,22	2,12	0,24
Comportements violents à 17 ans	630	1,95	3,00	2,08	0,21
Comportements de vol à 11 ans	762	2,40	3,37	2,50	0,16
Comportements de vol à 12 ans	742	2,40	3,33	2,48	0,15
Comportements de vol à 13 ans	713	2,40	3,30	2,51	0,17
Comportements de vol à 14 ans	695	2,40	3,56	2,57	0,22
Comportements de vol à 15 ans	673	2,40	3,74	2,59	0,24
Comportements de vol à 16 ans	654	2,40	3,69	2,56	0,23
Comportements de vol à 17 ans	630	2,40	3,61	2,55	0,22

2.3.2 Variables indépendantes

2.3.2.1 Criminalité des parents

La criminalité des parents est mesurée à l'aide de deux variables distinctes : la criminalité du père et la criminalité de la mère. Pour obtenir cette information, les analystes de l'ELEM ont contacté les palais de justice de Montréal en 2003 (Boisjoli, Vitaro, Lacourse, Barker et Tremblay, 2007). Les offenses criminelles des parents étaient divisés en cinq catégories définies par le Ministère de la Sécurité Publique du Québec : crimes contre la personne (ex. homicide); crimes contre la propriété (ex. incendie criminelle); autres infractions au Code Criminel (ex. prostitution); infractions liées à un véhicule motorisé (ex. conduite avec facultés affaiblies); infractions liées aux drogues et aux narcotiques (ex. possession). Dans le cadre du projet, les dossiers criminels obtenus à la suite d'une infraction avec un véhicule motorisé (« délits de la route ») ne sont pas inclus dans l'analyse, le but étant de conserver uniquement les parents ayant obtenu un dossier criminel à la suite d'un délit criminel plus sévère.

Pour les besoins du projet, nous n'avons considéré que les dossiers criminels des parents obtenus avant 1989 (variable dichotomique), c'est-à-dire avant que le jeune soit âgé de 11 ans. En effet, puisqu'il s'agit de variables prédictives, nous préférons retenir pour l'analyse des variables mesurées durant l'enfance, et donc qui précèdent les trajectoires de délinquance des adolescents (11 à 17 ans).

2.3.2.2 Adversité familiale

Six variables ont été utilisées pour construire l'index d'adversité familiale : l'occupation principale de la mère, l'occupation principale du père, le nombre d'années de scolarité de la mère, le nombre d'années de scolarité du père, l'âge de la mère à la naissance de son premier enfant et la structure familiale. Chacune de ces variables était codée 1 si le résultat du parent se situait en dessous du 30^e percentile dans l'échantillon. Pour la structure familiale, un résultat de 0 était attribué aux garçons vivant avec leurs deux parents biologiques, et un score de 1 à tous les autres garçons.

Le résultat maximum pour un garçon vivant avec ses deux parents étaient de 5, soit 2 points pour la faible scolarisation de la mère et du père, 2 points pour le faible statut occupationnel de la mère et du père, et 1 point pour l'âge précoce de la mère à la naissance de son premier enfant. Le résultat maximum pour un garçon vivant avec un parent biologique et un beau-père ou belle-mère et pour un garçon vivant avec un seul parent diffère conséquemment du résultat maximum des garçons vivant dans une famille intacte. Pour cette raison, une échelle incluant l'ensemble des garçons a été créée. Puisque le résultat maximum d'adversité d'un enfant vivant avec ses deux parents est de 6, et qu'il est de 4 pour un garçon ne vivant qu'avec sa mère, le résultat des garçons vivant avec leurs deux parents a été divisé par 6, et le résultat des garçons ne vivant qu'avec un parent biologique a été divisé par 4. Au final, l'échelle d'adversité familiale offre une mesure composite simple du degré d'adversité dans les familles (valeurs comprises entre 0 et 1). Par le fait même, cet index constitue un outil efficace pour traiter de la qualité de l'environnement familial de l'enfant pendant son séjour à la maternelle, alors qu'il est âgé de 6 ans (Lacourse et al., 2006).

2.3.2.3 Facteurs familiaux

Supervision parentale

Pour ce qui est de la supervision parentale, à l'âge de 11 ans, les enfants répondaient à diverses questions concernant le niveau d'intérêt de leurs parents face à leurs activités. Chaque item était coté de 1 à 4, la valeur 1 prenant l'étiquette « toujours », la valeur 2 « souvent », la valeur 3 « de temps en temps » et la valeur 4 « jamais ». Les deux questions relatives spécifiquement à la supervision étaient celles-ci : « Vos parents savent-ils où vous êtes lorsque vous sortez ? » et « Vos parents savent-ils avec qui vous êtes lorsque vous sortez ? ». Une variable regroupant ces deux questions a été créée pour mesurer ce concept de supervision parentale.

Précisons ici que la notion de supervision parentale, et dans un cadre plus large de contrôle social, est difficilement mesurable à l'aide de données autodéclarées par les garçons eux-mêmes. En effet, il peut être soulevé que la mesure de supervision en est une de confiance plutôt que de contrôle, car si les parents savent ce qui se passe dans la vie des adolescents, c'est que ces derniers le leur confient dans un climat de confiance. Les travaux de Stattin et Kerr (2000) relèvent d'ailleurs les diverses particularités de ce concept de supervision. Ainsi, cette mesure de la surveillance parentale dépend davantage du désir du jeune d'informer ses parents de ses déplacements que des efforts des parents pour déterminer ce que leurs enfants font. Dans cette optique, la notion de supervision parentale s'explique plutôt par la description volontaire de l'enfant face à ses temps libres (Stattin & Kerr, 2000).

Punition sévère

Pour mesurer la punition sévère, cinq questions étaient posées aux jeunes à 11 ans pour déterminer la fréquence à laquelle leur père ou leur mère les punissait inadéquatement. Quatre choix s'offraient à eux pour chacune des questions, soit « jamais », « de temps en temps », « plusieurs fois » et « souvent ». Les cinq items étaient : (1) Arrive-t-il à tes parents de te punir en te tapant ou en te frappant? (2) Arrive-t-il à tes parents de te punir en ne te permettant pas de faire des choses que tu voudrais faire? (3) Arrive-t-il à tes

parents de te punir en te chicanant tout le temps? (4) Arrive-t-il à tes parents de te punir en te disant que tu leur fais de la peine? (5) Arrive-t-il à tes parents de te punir en t'appelant par de vilains noms? La consistance interne moyenne (alpha de Cronbach) pour cette nouvelle échelle créée était de 0,51 (Lavoie et al., 2002).

Attachement à la famille

Pour l'item d'attachement familial, des échelles (ex. 1) Toujours 2) Souvent 3) De temps en temps 4) Jamais) précisaient le degré d'affection des jeunes envers leurs parents à 11 ans. Au total, 11 items servaient à mesurer ce degré d'attachement : 1) Arrive-t-il à tes parents de te féliciter, de t'encourager pour des choses que tu as faites? 2) Quand tu ne sais pas pourquoi tes parents font des règlements, est-ce qu'ils t'en expliquent les raisons? 3) Avec tes parents, parles-tu de ce que tu vas faire quand tu seras plus grand? 4) Parles-tu avec tes parents de tes pensées et de ce que tu ressens? 5) Quand tu ne sais pas pourquoi tes parents demandent certaines choses, tes parents te l'expliquent-ils? 6) Tes parents semblent-ils se rendre compte de ce que tu penses, de ce que tu ressens? 7) Tes parents te disent-ils ce qu'ils pensent et ce qu'ils ressentent? 8) Aimerais-tu avoir les qualités et les défauts de ta mère? 9) Aimerais-tu avoir les qualités et les défauts de ton père? 10) Te sens-tu rejeté par un de tes parents? 11) As-tu déjà eu honte de tes parents? La somme de ces items a été cumulée pour former une échelle d'attachement continue qui sera celle utilisée dans la présente étude. La consistance interne moyenne (alpha de Cronbach) pour cette échelle est de 0,44.

2.3.2.4 Profils comportementaux mesurés à l'enfance

L'agressivité physique, les comportements d'oppositions, l'anxiété, la prosocialité, l'inattention et l'hyperactivité du jeune sont évalués par le professeur connaissant le mieux l'enfant à 10 ans à l'aide d'un questionnaire portant sur les comportements sociaux de l'enfant. Pour chaque item, le professeur doit révéler la fréquence à laquelle se produit divers événements (0 = Jamais, 1 = Parfois, 2 = Souvent) selon la description (Nagin & Tremblay, 2001).

En premier lieu, l'agressivité physique du jeune est mesurée à l'aide de trois items : se bat avec les autres enfants; mord ou frappe les autres enfants; intimide les autres enfants

(Cronbach=.78). Par la suite, les comportements d'oppositions sont mesurés en demandant au professeur si le jeune garde le matériel à sa disposition sans le partager, s'il est irritable et s'emporte facilement, s'il est désobéissant, s'il blâme les autres et s'il est sans égard pour les autres (Cronbach=.84). Un score élevé à l'échelle créé à partir de ces items signifie que le jeune avait souvent des comportements d'oppositions alors qu'il avait 10 ans.

Les problèmes d'anxiété ont été mesurés à l'aide de trois items, soit que plusieurs choses l'inquiètent, qu'il a tendance à avoir peur des choses nouvelles et qu'il pleure facilement (Cronbach=.71). La prosocialité de l'enfant est mesurée à l'aide de 10 items, soit il essaie d'arrêter une querelle, invite un enfant qui se tient à l'écart à se joindre au groupe, essaie d'aider un ami qui s'est blessé, aide spontanément à ramasser un objet qui traîne, saisit l'occasion de valoriser le travail d'un enfant moins habile, montre de la sympathie pour un enfant qui commet une gaffe, offre d'aider un ami ayant de la difficulté, aide un ami qui se sent malade, console un enfant qui pleure, se propose pour nettoyer un dégât fait par quelqu'un d'autre (Cronbach=.92). L'échelle d'inattention est quant à elle mesurée à partir des deux items suivants : a une faible capacité de concentration et ne peut maintenir son attention longtemps sur une même chose; est facilement distrait (Cronbach=.74). Finalement, l'échelle d'hyperactivité est construite à partir de deux items, soit « Très agité. Toujours en train de courir et de sauter. Ne demeure jamais en place. » et « Remue continuellement, se tortille, ne sait comment se tenir sans bouger » (Cronbach=.89) (Lacourse et al., 2006). Le tableau II présente les variables indépendantes utilisées dans le cadre de cette recherche.

Tableau II : Description des variables indépendantes

Variables indépendantes	n	Minimum	Maximum	Moyenne	Écart-type
Dossier criminel avant 1989 chez la mère	767	0	1	2,6 % avec dossier criminel	
Dossier criminel avant 1989 chez le père	767	0	1	6,6 % avec dossier criminel	
Adversité familiale à 6 ans	767	0	1	,35	,25
Supervision des parents - 11 ans	767	2	8	20,7 % mal supervisés	
Punition des parents à 11 ans	767	5	19	8,02	2,16
Attachement à la famille à 11 ans	767	12	44	31,41	5,65
Agressivité physique à 10 ans	767	0	6	1,35	1,73
Comportements d'opposition à 10 ans	767	0	10	2,81	2,69
Anxiété à 10 ans	767	0	6	1,80	1,65
Prosocialité à 10 ans	767	0	20	6,92	4,92
Inattention à 10 ans	767	0	4	2,12	1,46
Hyperactivité à 10 ans	767	0	4	1,34	1,48

2.4 Analyses statistiques

2.4.1 Analyses multiniveaux

L'analyse de données longitudinales à l'aide de modèles multiniveaux s'avère la plus appropriée pour analyser les trajectoires individuelles de comportements. Ces modèles permettent, dans un premier temps, de tracer l'évolution d'un individu à travers des périodes de temps spécifiques puis, dans un niveau subséquent, de tracer l'évolution interindividuelles dans l'initiation et les changements associés à un comportement (Boyle & Willms, 2001).

De plus, les modèles linéaires mixtes généralisés regroupent une variété de méthodes modernes d'analyse du changement fondées sur la trajectoire individuelle de développement (Dupéré, Lacourse, Vitaro et Tremblay, 2007). Selon ces auteurs, ces méthodes présentent plusieurs avantages comparativement aux méthodes traditionnelles d'analyse de données longitudinales. Elles permettent de décrire, au moyen d'un ensemble de paramètres, l'évolution d'attributs individuels au fil du temps (changement *intra-individuel*), ainsi que les variations au sein d'une population quant à ces patrons

d'évolution individuels (variations *interindividuelles*). Dans ce projet, nous pourrions par exemple quantifier tout autant l'association entre nos variables et les comportements violents et de vol que les liaisons à travers le temps. Cela permettra ultimement de déterminer quelle part des résultats sera attribuable aux différents niveaux à la suite de la décomposition de la variance qui y sera associée (Brault, 2004). En considérant deux niveaux (temps et individus), nous pourrions voir par exemple que le dossier criminel des parents contribue à l'explication d'un pourcentage de la variance des comportements violents ou de vol au statut initial, mais également à travers les divers temps de mesure.

L'article de Dupéré et al. (2007) résume d'ailleurs bien les particularités de cette méthode d'analyse. Ainsi, la trajectoire de développement sert à décrire, pour un individu, un processus continu latent (qui ne peut être observé directement), mais dont une approximation peut être obtenue en mesurant ses manifestations à plusieurs reprises. Autrement dit, comme la trajectoire latente (ex. : trajectoire de délinquance) n'est pas observable, elle est plutôt inférée à partir d'une suite de données recueillies au fil du temps (ex. : une série de mesure des comportements délinquants). Dans le cas d'une fonction linéaire, la trajectoire s'exprime, en termes mathématiques, par une ordonnée à l'origine et une pente. L'ordonnée à l'origine représente la valeur de la variable dépendante au temps initial (ex. : niveau de comportements délinquants au début de l'adolescence), alors que la pente représente le taux de changement par unité de temps (ex. : augmentation annuelle des comportements délinquants au cours de l'adolescence).

Pour mettre en perspective cette méthode d'analyse, voici un tableau synthèse présentant les modèles testés ainsi que les équations s'y rattachant :

$i = 1, 2, 3, \dots, n$ garçons dans l'échantillon pour chaque temps de mesure.

$j = 1, 2, 3, \dots, n$ temps de mesure.

Modèles et équations testés

Modèles	Équations
Modèle A	Niveau 1 : $Y_{ij} = \pi_{0i} + \pi_{1i}(\hat{\text{age}}_{ij}) + \pi_{2i}(\hat{\text{age}}_{ij}^2) + \pi_{3i}(\hat{\text{age}}_{ij}^3) + \varepsilon_{ij}$ Niveau 2 : $\pi_{0i} = \gamma_{00} + \xi_{0i}$ $\pi_{1i} = \gamma_{10} + \xi_{1i}$
Modèle B à L (exemple avec le prédicteur dossier criminel de la mère)	Niveau 1 : $Y_{ij} = \pi_{0i} + \pi_{1i}(\hat{\text{age}}_{ij}) + \pi_{2i}(\hat{\text{age}}_{ij}^2) + \pi_{3i}(\hat{\text{age}}_{ij}^3) + \varepsilon_{ij}$ Niveau 2 : $\pi_{0i} = \gamma_{00} + \gamma_{01}(\text{DCM}_i) + \xi_{0i}$ $\pi_{1i} = \gamma_{20} + \xi_{1i}$ $\pi_{2i} = \gamma_{30} + \xi_{2i}$ $\pi_{3i} = \gamma_{40} + \xi_{3i}$
Modèle Final (pour les comportements violents ou de vol des garçons)	Niveau 1 : $Y_{ij} = \pi_{0i} + \pi_{1i}(\hat{\text{age}}_{ij}) + \pi_{2i}(\hat{\text{age}}_{ij}^2) + \pi_{3i}(\hat{\text{age}}_{ij}^3) + \varepsilon_{ij}$ Niveau 2 : $\pi_{0i} = \gamma_{00} + \gamma_{01}(\text{DCM}_i) + \gamma_{02}(\text{DCP}_i) + \gamma_{03}(\text{ADV}_i) + \gamma_{04}(\text{SUP}_i) + \gamma_{05}(\text{PUN}_i) + \gamma_{06}(\text{ATT}_i) + \gamma_{07}(\text{AGR}_i) + \gamma_{08}(\text{OPP}_i) + \gamma_{09}(\text{ANX}_i) + \gamma_{10}(\text{INA}_i) + \xi_{0i}$ $\pi_{1i} = \gamma_{20} + \xi_{1i}$ $\pi_{2i} = \gamma_{30} + \xi_{2i}$ $\pi_{3i} = \gamma_{40} + \xi_{3i}$

Où :

Y_{ij} : Les comportements de violence ou de vol du garçon i au temps j .

π_{0i} : Les comportements de violence ou de vol du garçon i au statut initial

π_{1i} à π_{3i} : Taux de changement linéaire, quadratique et cubique des comportements de violence ou de vol du garçon i .

γ_{01} à γ_{10} : Différence moyenne des comportements de violence ou de vol des garçons i au statut initial pour une unité de changement du prédicteur (DCM=dossier criminel de la mère, DCP=dossier criminel du père, ADV=adversité familiale, SUP=supervision parentale, PUN=punition erratique, ATT= attachement à la famille, AGR=agressivité physique, OPP=comportement d'opposition, ANX=troubles d'anxiété, INA=troubles d'inattention)

ε_{ij} : Terme résiduel indiquant la variation de chaque observation de la trajectoire moyenne à chaque temps de mesure.

ξ_{0i} : Variance résiduelle de niveau 2 pour le statut initial.

ξ_{1i} à ξ_{3i} : Variance résiduelle de niveau 2 pour le taux de changement linéaire, quadratique et cubique.

Pour être plus précis, voici une matrice qui décrit en détail la variance résiduelle de niveau 2. Notons que les termes en gras sont les paramètres de variances que nous retrouverons dans nos divers modèles paramétriques.

Matrice de variances-covariances :

$$\begin{array}{l} \xi_{0i} \\ \xi_{1i} \\ \xi_{2i} \\ \xi_{3i} \end{array} \quad \mathbf{N} \quad \begin{array}{cccc} \mathbf{U}^0_0 & U_{01} & U_{02} & U_{03} \\ U_{10} & \mathbf{U}^1_1 & U_{12} & U_{13} \\ U_{20} & U_{21} & \mathbf{U}^2_2 & U_{23} \\ U_{30} & U_{31} & U_{32} & \mathbf{U}^3_3 \end{array}$$

où

\mathbf{U}^0_0 : Paramètre de variance représentant le coefficient de l'ordonnée à l'origine.

\mathbf{U}^1_1 : Paramètre de variance représentant le coefficient de la pente linéaire.

\mathbf{U}^2_2 : Paramètre de variance représentant le coefficient de la pente quadratique.

\mathbf{U}^3_3 : Paramètre de variance représentant le coefficient de la pente cubique.

2.4.2 Stratégie d'analyse

Premièrement, nous avons intégré le passé criminel du père et le passé criminel de la mère pour bien voir les liens entre ces facteurs et les comportements violents et de vol des adolescents au statut initial. Deuxièmement, nous avons introduit, une à la fois, les variables prédictives afin de déterminer l'apport unique que chacune de ces variables a sur la fréquence des comportements violents et de vol des garçons et surtout si elles affectent le lien entre le passé criminel des parents et ces comportements.

Tout d'abord, le modèle A n'inclut aucune variable explicative, cela permettant de déterminer comment se décompose la variance de notre variable dépendante au statut initial et à travers le temps. Par la suite, le modèle B intègre à la fois la criminalité de la mère et du père afin de déterminer leur part respective d'explication des comportements violents ou de vol des adolescents, en plus de voir les associations qui surviennent entre ces variables.

Enfin, les diverses variables prédictives sont entrées, une à la fois, à travers les modèles C à L, d'une part, pour observer leur lien individuel avec la variable dépendante et, d'autre part, pour voir les liens avec les deux variables portant sur la criminalité des parents qui demeurent incluses dans l'analyse tout le long du processus. Plus précisément, il suffit d'évaluer dans ces modèles si l'association significative avec la criminalité des parents est médiatisée par une variable explicative qui viendrait modifier le lien intergénérationnel entre la délinquance des garçons et le passé criminel de leurs parents (Kenny, 2005).

Finalement, alors que les modèles bivariés présenteront l'ensemble des variables utilisées dans le cadre de cette étude, le modèle final comprendra uniquement les variables ayant un apport significatif dans le modèle. C'est principalement à propos de ce modèle final que portera l'interprétation des résultats.

Précisons que les diverses associations entre nos variables et les comportements délinquants sont analysées au statut initial, et par conséquent lorsque les adolescents sont âgés de 11 ans. Puisqu'il est excessivement fastidieux et complexe de traiter à travers le temps l'ensemble des interactions possibles entre les variables, nous avons décidé de cibler la période d'initiation à ces comportements. Également, puisque l'association avec la criminalité parentale semble davantage perceptible au statut initial des comportements délinquants, le taux de changement en fonction des variables familiaux et individuels n'est donc pas présenté dans ce mémoire.

Chapitre 3 : Résultats

3.1 Tableau croisé

Le premier tableau vise à détailler de façon descriptive la criminalité parentale observée dans l'échantillon. Puisque la présence d'un dossier criminel chez la mère et chez le père représente deux indicateurs centraux dans le mémoire, ces prédicteurs sont présentés sous la forme d'un tableau croisé, les autres variables explicatives se retrouvant plutôt à la page suivante à l'intérieur d'un tableau de corrélation.

Tableau III : Tableau croisé du dossier criminel chez la mère selon le dossier criminel chez le père

			Dossier criminel avant 1989 chez le père		Total
			Non	Oui	
Dossier criminel avant 1989 chez la mère	Non	Fréquence	701	46	747
		Pourcentage	93,8%	6,2%	100,0%
	Oui	Fréquence	15	5	20
		Pourcentage	75,0%	25,0%	100,0%
Total		Fréquence	716	51	767
		Pourcentage	93,4%	6,6%	100,0%

Nous constatons que le quart des garçons dont la mère possède un dossier criminel ont également un père criminel. Ce résultat est tout à fait en lien avec ce que nous avons mentionné auparavant à l'effet que les comportements délinquants ne sont généralement pas l'apanage d'une seule personne dans la famille. Également, les pères sont plus nombreux que les mères à posséder un dossier criminel, ceux-ci représentant 72 % de l'ensemble des parents criminalisés de l'échantillon.

3.2 Tableau de corrélations

Le tableau IV présente les corrélations entre les différentes variables inclus dans les analyses. Face aux diverses variables relatives aux pratiques parentales, le dossier criminel de la mère et du père ne sont pas corrélés avec ces facteurs explicatifs, qu'il s'agisse de la supervision parentale, des punitions erratiques des parents, de l'attachement à la famille ou de l'adversité familiale.

Un constat similaire s'observe lorsqu'on regarde les corrélations entre la criminalité parentale et les prédicteurs relatifs aux tempéraments des garçons. Ainsi, alors que la criminalité maternelle n'est corrélée à aucun de ces prédicteurs, la présence d'un dossier criminel chez le père n'est que faiblement corrélée à l'agressivité physique démontrée par les garçons à 10 ans ($r=.07$; $p<.05$)

Finalement, les diverses corrélations entre les facteurs familiaux montrent que les variables de supervision parentale, de punition erratique des parents et d'attachement à la famille sont modérément corrélées entre elles. La plus forte corrélation ($r=.42$; $p<.01$) se trouve entre l'attachement à la famille et la supervision parentale. Cette corrélation positive suggère que les enfants peu supervisés ont également un faible degré d'affection envers leurs parents.

Tableau IV : Matrice de corrélations des variables explicatives

	Dossier criminel de la mère	Dossier criminel du père	Supervision inadéquate	Punition erratique	Attachement à la famille	Adversité familiale	Agressivité physique	Opposition à l'autorité	Anxiété	Prosocialité	Inattention
Dossier criminel de la mère	-										
Dossier criminel du père	,121**	-									
Supervision parentale	-,048	-,070	-								
Punition erratique	-,020	,021	-,201**	-							
Attachement à la famille	-,010	-,033	,415**	-,186**	-						
Adversité familiale	-,030	,026	,032	,047	-,036	-					
Agressivité physique	,071	,073*	-,148**	,152**	-,020	-,013	-				
Opposition à l'autorité	,042	,064	-,139**	,160**	-,016	,026	,756**	-			
Anxiété	,005	-,024	-,032	,038	-,027	,012	,154**	,237**	-		
Prosocialité	-,016	,035	,155**	-,091*	,136**	,038	-,198**	-,241**	,034	-	
Inattention	,048	,039	-,118**	,123**	-,010	,023	,317**	,431**	,333**	-,278**	-
Hyperactivité	,023	,037	-,088*	,123**	,040	,024	,531**	,598**	,182**	-,124**	,442**

* p<.05; ** p<.01

3.3 Tableaux de moyennes

Le tableau V relate les moyennes pour les comportements violents selon le passé criminel de la mère et du père.

Tableau V : Tableau de comparaison de moyennes des comportements violents des garçons de 11 à 17 ans selon le dossier criminel de la mère et du père¹

Dossier criminel mère		Cpts	Cpts	Cpts	Cpts	Cpts	Cpts	Cpts
		violents à 11 ans	violents à 12 ans	violents à 13 ans	violents à 14 ans	violents à 15 ans	violents à 16 ans	violents à 17 ans
Non :	Moyenne	2,15	2,13	2,13	2,17	2,17	2,12	2,08
	N	743	724	695	679	655	637	615
	Écart type	0,23	0,22	0,22	0,26	0,26	0,23	0,21
Oui :	Moyenne	2,25	2,32	2,34	2,34	2,33	2,24	2,11
	N	19	18	18	16	17	16	15
	Écart type	0,29	0,33	0,31	0,36	0,36	0,32	0,20
	Valeur test t	-1,99*	-2,35*	-2,92*	-1,89	-1,79	-1,50	-0,44
Dossier criminel père		Cpts.	Cpts.	Cpts.	Cpts.	Cpts.	Cpts.	Cpts.
		violents à 11 ans	violents à 12 ans	violents à 13 ans	violents à 14 ans	violents à 15 ans	violents à 16 ans	violents à 17 ans
Non :	Moyenne	2,15	2,14	2,13	2,18	2,17	2,13	2,08
	N	711	692	665	649	628	615	592
	Écart type	0,22	0,23	0,22	0,26	0,27	0,24	0,21
Oui :	Moyenne	2,20	2,13	2,13	2,14	2,19	2,10	2,07
	N	51	50	48	46	44	38	38
	Écart type	0,28	0,21	0,22	0,24	0,26	0,23	0,16
	Valeur test t	-1,25	0,20	-0,11	0,87	-0,35	0,64	0,33

* p<.05

1. L'attrition fait que le nombre de mères et de pères ayant un dossier criminel varie entre 11 et 17 ans. Toutefois, il faut noter que cette variable est fixe dans le temps, celle-ci ayant été mesurée uniquement à 11 ans.

Pour illustrer graphiquement les relations entre les comportements violents des adolescents et le passé criminel de leurs parents, la figure suivante présente les moyennes des comportements violents des garçons de 11 à 17 ans.

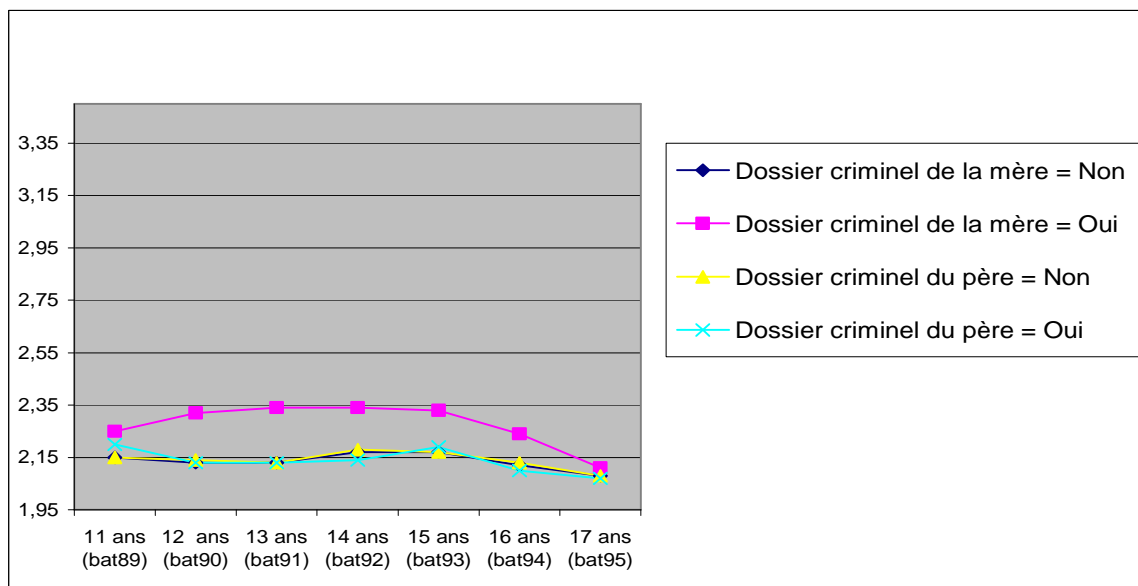


Figure 4 : Trajectoires moyennes de violence selon le passé criminel de la mère et du père

Nous constatons qu'il y a une différence entre les moyennes de violence des adolescents selon le passé criminel de la mère. Dès l'âge de 11 ans, les jeunes démontrent des comportements violents plus fréquents lorsque leur mère possédait un casier judiciaire avant 1989, donc avant leur onzième anniversaire de naissance (2,25 vs 2,15). Ainsi, la présence d'un dossier criminel chez la mère semble associée à une hausse de leurs comportements violents. En réalisant un test t de comparaison de moyennes à chaque temps de mesure pour ainsi observer s'il y a effectivement une différence selon le passé criminel de la mère, on remarque que c'est précisément au début de l'adolescence, soit de 11 à 13 ans, que les différences de moyennes sont significatives (11 ans : $t(762) = -1,99$; $p = ,047$; 12 ans : $t(742) = -2,35$; $p = ,031$; 13 ans : $t(713) = -2,92$; $p = ,009$).

Concernant la criminalité du père, puisque les écarts de moyennes s'avèrent faibles, nous ne pouvons conclure qu'il y a une association significative entre cette variable et les comportements violents des garçons. Ainsi bien que la présence d'un dossier criminel chez le père semble augmenter la fréquence des comportements délinquants de leur garçon au statut initial, le test t effectué pour confirmer cette hypothèse nous apprend plutôt que ces moyennes ne sont pas statistiquement différentes (11 ans : $t(762) = -1,25$; $p = ,216$).

Concernant l'illustration graphique, bien qu'elle montre que la criminalité de la mère prédit une plus grande fréquence moyenne des comportements violents durant l'adolescence, il faut être prudent devant l'interprétation de telles données. En effet, si l'on regarde bien, l'écart entre cette trajectoire et les trois autres présentées s'observe dès le statut initial. Nous ne pouvons donc pas déduire que l'association avec la criminalité de la mère soit perceptible à travers le temps, mais nous pouvons voir qu'elle l'est au début de la période d'analyse.

Le tableau VI présente les moyennes pour les comportements de vol, selon le passé criminel de la mère et du père.

Tableau VI : Tableau de comparaison de moyennes des comportements de vol des garçons de 11 à 17 ans selon le dossier criminel de la mère et du père¹

Dossier criminel mère		Vol à 11 ans	Vol à 12 ans	Vol à 13 ans	Vol à 14 ans	Vol à 15 ans	Vol à 16 ans	Vol à 17 ans
Non :	Moyenne	2,49	2,48	2,51	2,56	2,58	2,56	2,55
	N	743	724	695	679	656	638	615
	Écart-type	0,16	0,14	0,16	0,22	0,24	0,23	0,22
Oui :	Moyenne	2,52	2,60	2,56	2,69	2,69	2,61	2,55
	N	19	18	18	16	17	16	15
	Écart-type	0,18	0,23	0,21	0,25	0,29	0,26	0,18
	Valeur test t	-0,78	-2,10	-1,06	-2,32*	-1,71	-0,91	-0,15
Dossier criminel père		Vol à 11 ans	Vol à 12 ans	Vol à 13 ans	Vol à 14 ans	Vol à 15 ans	Vol à 16 ans	Vol à 17 ans
Non :	Moyenne	2,49	2,48	2,51	2,57	2,59	2,56	2,55
	N	711	692	665	649	629	616	592
	Écart-type	0,15	0,15	0,17	0,23	0,25	0,23	0,22
Oui :	Moyenne	2,51	2,47	2,46	2,52	2,53	2,51	2,53
	N	51	50	48	46	44	38	38
	Écart-type	0,19	0,11	0,12	0,16	0,17	0,20	0,20
	Valeur test t	-0,62	0,63	2,93*	1,88	2,32*	1,50	0,45

* $p < .05$

1. L'attrition fait que le nombre de mères et de pères ayant un dossier criminel varie entre 11 et 17 ans. Toutefois, il faut noter que cette variable est fixe dans le temps, celle-ci ayant été mesurée uniquement à 11 ans.

La figure suivante présente les comportements de vol des adolescents de 11 à 17 ans selon le passé criminel de la mère et du père.

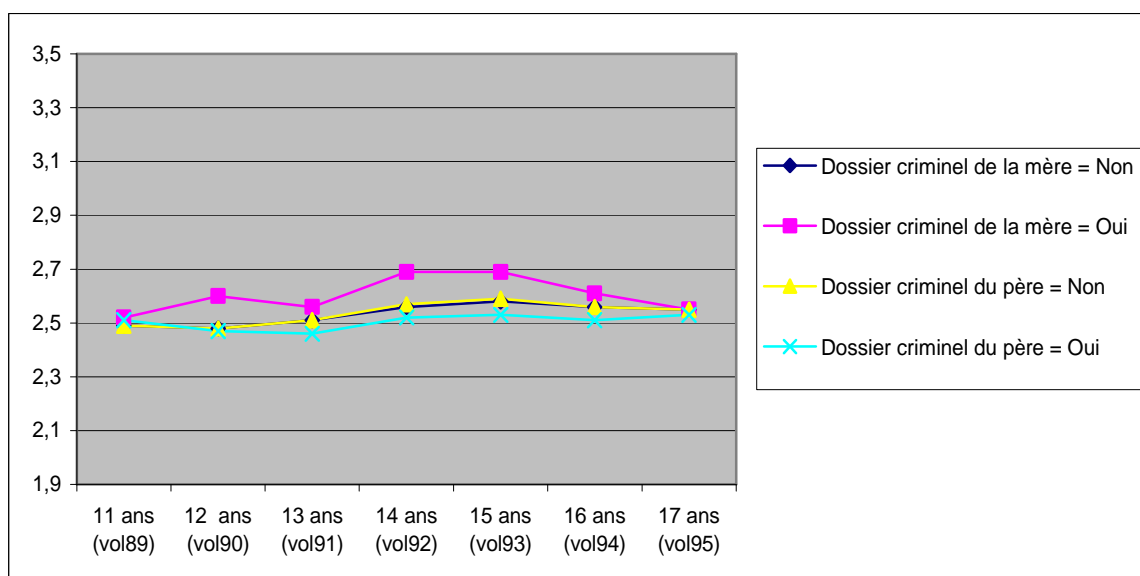


Figure 5 : Trajectoires moyennes de vol selon le passé criminel de la mère et du père

Tout comme pour les comportements violents, nous remarquons que la criminalité de la mère semble être associée à une augmentation des comportements de vol chez les garçons au cours de l'adolescence mais de façon moins nette que pour les comportements violents. C'est plutôt vers le milieu de l'adolescence que les écarts augmentent, les adolescents dont la mère a un passé criminel ayant davantage une propension à voler vers l'âge de 14 ou 15 ans que les adolescents n'ayant pas grandi avec une mère possédant un casier judiciaire. Toutefois, en réalisant un test t pour comparer ces moyennes, nous constatons que ces différences de moyennes ne sont significatives qu'à l'âge de 14 ans (14 ans : $t(695) = -1,89$; $p = ,021$; 15 ans : $t(673) = -1,79$; $p = ,087$).

Les écarts entre les moyennes des comportements de vol des adolescents selon le passé criminel du père ne semblent pas suffisamment grands pour que l'on puisse en conclure qu'il y a une association significative entre ces phénomènes. Nous constatons que la présence d'un casier judiciaire chez le père d'un adolescent n'augmente pas la fréquence de vols des jeunes garçons lorsqu'ils sont âgés de 11 à 17 ans. Au contraire, la figure graphique suggère même une relation négative entre la criminalité du père et les comportements de vol de leur garçon. Pour approfondir cette analyse, le test t de Student

démontre que c'est à 13 et 15 ans que les moyennes des comportements de vol sont statistiquement significatives (13 ans : $t(713) = 2,93$; $p=,005$; 15 ans : $t(663) = 2,32$; $p=,024$).

3.4 Modèles multiniveaux paramétriques

Les tableaux des pages suivantes présentent les résultats des divers modèles multiniveaux paramétriques des comportements violents et de vol des adolescents de 11 à 17 ans en fonction du passé criminel des parents et des autres variables explicatives.

Fait à souligner, les tableaux présentent le taux de changement des comportements violents et de vol des adolescents de 11 à 17 ans sous trois formes, soit l'âge, l'âge au carré et l'âge au cube. Cela permet d'observer adéquatement l'association avec l'âge dans ces variations intra-individuelles. Dans ce projet, les figures II et III nous ont appris que les courbes moyennes de changement, tant pour les comportements violents que pour les comportements de vol, tendent à augmenter durant les premières années de l'adolescence et atteignent un sommet vers l'âge de 15 ans. Par la suite, alors que les courbes pour les comportements violents déclinent durant les dernières années de l'adolescence, les courbes des comportements de vol demeurent élevées jusqu'au dernier temps mesuré. Dans cette optique, la forme de ces trajectoires est de nature cubique. C'est la raison pour laquelle nous désirions présenter l'âge en modélisant de cette façon. Ainsi, l'analyse du taux de changement des divers modèles paramétriques se fera en modélisant l'âge au carré ($\hat{\text{Age}}^2$) et au cube ($\hat{\text{Age}}^3$).

Mentionnons également que l'effet du dossier criminel de la mère et du père a été testé sur les pentes linéaires et quadratiques. Cependant, aucun effet significatif n'a pu être observé et ce, tant pour les comportements violents que pour les comportements de vol. Pour cette raison, ces analyses ne sont pas présentées dans le cadre de ce mémoire.

Tableau VII : Analyse pas à pas des comportements violents des garçons selon l'adversité familiale et les facteurs familiaux

Variables		Modèle A	Modèle B	Modèle C	Modèle D	Modèle E	Modèle F
Effets fixes							
Statut initial	Intercepte	2,203 ***	2,200 ***	2,208 ***	2,455 ***	2,077 ***	2,312 ***
	Dossier criminel mère		0,120 **	0,119 **	0,109 **	0,121 **	0,120 **
	Dossier criminel père		0,003	0,004	-0,011	0,007	0,001
	Adversité familiale			-0,023			
	Supervision parentale				-0,038 ***		
	Punition erratique					0,015 ***	
	Attachement à la famille						-0,004 **
	Agressivité physique						
	Opposition à l'autorité						
	Anxiété						
	Prosocialité						
	Inattention						
	Hyperactivité						
Taux de changement	Âge	-0,078 ***	-0,078 ***	-0,078 ***	-0,078 ***	-0,078 ***	-0,078 ***
	Âge ²	0,028 ***	0,028 ***	0,028 ***	0,028 ***	0,028 ***	0,028 ***
	Âge ³	-0,003 ***	-0,003 ***	-0,003 ***	-0,003 ***	-0,003 ***	-0,003 ***
Paramètres de covariances							
Niveau 1	Intra-individuel	0,021 ***	0,021 ***	0,021 ***	0,021 ***	0,021 ***	0,021 ***
Niveau 2	Statut initial	0,066 ***	0,066 ***	0,066 ***	0,058 ***	0,061 ***	0,064 ***
	Âge	0,034 **	0,034 **	0,034 **	0,034 **	0,034 **	0,034 **
	Âge ²	0,003 **	0,003 **	0,003 **	0,003 **	0,003 **	0,003 **
	Âge ³	0,001 **	0,001 **	0,001 **	0,001 **	0,001 **	0,001 **
Déviance		-2367	-2376	-2377	-2463	-2405	-2386
BIC		-2267	-2263	-2257	-2344	-2285	-2267

*** p<.001; ** p<.01; * p<.05.

Tableau VIII : Analyse pas à pas des comportements violents des garçons selon les facteurs individuels

Variables		Modèle G	Modèle H	Modèle I	Modèle J	Modèle K	Modèle L
Effets fixes							
Statut initial	Intercepte	2,159 ***	2,144 ***	2,209 ***	2,232 ***	2,155 ***	2,165 ***
	Dossier criminel mère	0,096 *	0,106 **	0,121 **	0,117 **	0,107 **	0,113 **
	Dossier criminel père	-0,009	-0,009	-0,002	0,007	-0,002	-0,002
	Adversité familiale						
	Supervision parentale						
	Punition erratique						
	Attachement à la famille						
	Agressivité physique	0,031 ***					
	Opposition à l'autorité		0,020 ***				
	Anxiété			-0,005			
	Prosocialité				-0,005 ***		
	Inattention					0,022 ***	
Taux de changement	Hyperactivité						0,026 ***
	Âge	-0,077 ***	-0,077 ***	-0,078 ***	-0,078 ***	-0,078 ***	-0,078 ***
	Âge ²	0,028 ***	0,027 ***	0,028 ***	0,028 ***	0,028 ***	0,028 ***
	Âge ³	-0,003 ***	-0,003 ***	-0,003 ***	-0,003 ***	-0,003 ***	-0,003 ***
Paramètres de covariances							
Niveau 1	Intra-individuel	0,021 ***	0,021 ***	0,021 ***	0,021 ***	0,021 ***	0,021 ***
Niveau 2	Statut initial	0,060 ***	0,060 ***	0,066 ***	0,064 ***	0,063 ***	0,063 ***
	Âge	0,034 **	0,034 **	0,034 **	0,034 **	0,034 **	0,034 **
	Âge ²	0,003 **	0,003 **	0,003 **	0,003 **	0,002 **	0,002 **
	Âge ³	0,001 **	0,001 **	0,001 **	0,001 **	0,001 **	0,001 **
Déviante		-2453	-2455	-2378	-2390	-2402	-2416
BIC		-2267	-2263	-2257	-2344	-2285	-2267

*** p<.001; ** p<.01; * p<.05.

En premier lieu, le modèle de croissance inconditionnel nous apprend qu'il y a un pourcentage très important de variance interindividuelle. En effet, en calculant la corrélation intraclasse, le coefficient obtenu (0,74) nous indique qu'une très forte proportion de la variation totale dans les résultats repose sur la variance entre les individus. Plus précisément, cela signifie donc que près du trois quart de la variation totale des comportements violents des garçons est attribuable à des différences entre ces garçons.

Les tableaux VII et VIII nous montrent qu'il y a une association entre la criminalité des mères et les comportements délinquants de leurs garçons. En premier lieu, le dossier criminel de la mère est lié à une augmentation des comportements violents des adolescents au statut initial, la relation étant significative ($\beta=0,120$; $p<,01$).

Pour ce qui est de la criminalité du père, aucune association significative entre cette variable et les comportements violents des adolescents n'est observée. En ce sens, les analyses présentées aux tableaux VII et VIII révèlent un lien intergénérationnel entre les comportements violents uniquement lorsque c'est la mère qui a un passé criminel.

Bien que l'étude porte principalement sur les liens entre la criminalité des parents et les comportements violents et de vol des adolescents, il demeure tout de même intéressant d'observer les associations entre les autres facteurs familiaux retenus et la propension des jeunes à pratiquer ces formes de délinquance. Pour les comportements violents, les autres pratiques parentales étudiées, soit la supervision des parents ($\beta=-0,038$; $p<,001$), les punitions erratiques des parents ($\beta=0,015$; $p<,001$) et l'attachement du jeune à sa famille ($\beta=-0,004$; $p<,01$) prédisent également toutes une augmentation des comportements violents des garçons au statut initial, c'est-à-dire à l'âge de 11 ans.

Pour pousser davantage l'analyse, des pseudos- R^2 sont calculés pour quantifier proportionnellement la réduction de la variance résiduelle de niveau 2 en intégrant nos divers prédicteurs. Dans un premier temps, puisque les paramètres de covariances de niveau 2 au statut initial sont les mêmes tant pour le modèle inconditionnel que pour le

modèle B, nous pouvons en conclure que le passé criminel de la mère et du père ne permet pas de réduire cette variance résiduelle au statut initial. La supervision parentale semble s'avérer un prédicteur davantage efficace pour expliquer la variance résiduelle associée aux comportements violents des garçons au statut initial puisque c'est près de 12 % de la variance qui est expliquée par cette variable.

Tout au long des analyses, le passé criminel de la mère demeure associé aux comportements violents des adolescents au statut initial. Par ailleurs, le coefficient du passé criminel de la mère change peu à travers les différents modèles. Celui-ci chute toutefois lorsque l'agressivité physique est intégrée dans l'analyse ($\beta=0,096$; $p<,05$). Finalement, le modèle D, qui inclut la variable de supervision parentale, offre le modèle s'ajustant le mieux aux données comme en fait foi le critère d'ajustement qui atteint son seuil le plus bas. De la même façon, c'est à l'intérieur du modèle D que l'on retrouve le seuil de déviance (-2 Log Likelihood) le plus élevé (-2463), cela traduisant que ce modèle est le plus près, en comparaison à tous les autres modèles testés, du meilleur modèle théorique testé.

Tableau IX : Modèle multivarié et modèle final des comportements violents des garçons

Variables		Modèle multi varié		Modèle FINAL	
Effets fixes					
Statut initial	Intercepte	2,312	***	2,328	***
	Dossier criminel mère	0,092	**	0,095	**
	Dossier criminel père	-0,022		-0,021	
	Adversité familiale	-0,019		-0,018	
	Supervision parentale	-0,031	***	-0,032	***
	Punition erratique	0,008	**	0,008	**
	Attachement à la famille	0,001			
	Agressivité physique	0,014	**	0,014	**
	Opposition à l'autorité	0,010	**	0,012	***
	Anxiété	-0,016	***	-0,014	***
	Prosocialité	0,001			
	Inattention	0,001			
	Hyperactivité	0,003			
	Taux de changement	Âge	-0,077	***	-0,077
Âge ²		0,027	***	0,027	***
Âge ³		-0,003	***	-0,003	***
Paramètres de covariances					
Niveau 1	Intra-individuel	0,021	***	0,021	***
Niveau 2	Statut initial	0,051	***	0,051	***
	Âge	0,034	**	0,035	**
	Âge ²	0,003	**	0,003	**
	Âge ³	0,001	**	0,001	**
Déviante		-2570		-2565	
BIC		-2390		-2412	

*** p<.001; ** p<.01; * p<.05.

Tout comme nous l'avons vu dans les analyses pas à pas, le passé criminel de la mère est lié aux comportements violents des garçons au statut initial. Ainsi, le modèle multivarié, qui regroupe l'ensemble des variables utilisées dans ce mémoire, nous apprend que l'association entre la criminalité de la mère et les comportements violents de son garçon subsiste malgré l'inclusion de divers facteurs familiaux ou individuels. Concernant la criminalité du père, aucun un lien n'est observé au statut initial ($\beta=-0,022$; $p>,05$).

Par ailleurs, le modèle final nous indique que le passé criminel de la mère ($\beta=0,095$; $p<,01$), la supervision inadéquate des parents ($\beta=-0,032$; $p<,001$) et les punitions erratiques des parents ($\beta=0,008$; $p<,01$) sont les variables familiaux les plus associés aux comportements violents des garçons au statut initial. En calculant le pseudos- R^2 pour le modèle multivarié, et donc pour l'ensemble des variables incluses dans l'analyse, nous constatons que celles-ci participent à la réduction de 23 % de la variance résiduelle associée aux comportements violents des garçons au statut initial.

Les tableaux X et XI présentent les mêmes analyses que dans les tableaux VII et VIII, mais cette fois, en fonction des comportements de vol des adolescents de 11 à 17 ans.

Tableau X : Analyse pas à pas des comportements de vol des garçons selon l'adversité familiale et les facteurs familiaux

Variables		Modèle A	Modèle B	Modèle C	Modèle D	Modèle E	Modèle F
Effets fixes							
Statut initial	Intercepte	2,541 ***	2,540 ***	2,549 ***	2,734 ***	2,444 ***	2,664 ***
	Dossier criminel mère		0,058 *	0,057	0,047	0,059 *	0,058 *
	Dossier criminel père		-0,012	-0,011	-0,022	-0,009	-0,014
	Adversité familiale			-0,024			
	Supervision parentale				-0,029 ***		
	Punition erratique					0,012 ***	
	Attachement à la famille						-0,004 ***
	Agressivité physique						
	Opposition à l'autorité						
	Anxiété						
	Prosocialité						
	Inattention						
	Hyperactivité						
Taux de changement	Âge	-0,078 ***	-0,078 ***	-0,078 ***	-0,079 ***	-0,078 ***	-0,079 ***
	Âge ²	0,032 ***	0,032 ***	0,032 ***	0,032 ***	0,032 ***	0,032 ***
	Âge ³	-0,003 ***	-0,003 ***	-0,003 ***	-0,003 ***	-0,003 ***	-0,003 ***
Paramètres de covariances							
Niveau 1	Intra-individuel	0,015 ***	0,015 ***	0,015 ***	0,015 ***	0,015 ***	0,015 ***
Niveau 2	Statut initial	0,017 *	0,017 *	0,017 *	0,011	0,014 *	0,016 *
	Âge	0,013	0,013	0,013	0,013	0,013	0,013
	Âge ²	0,002 **	0,002 **	0,002 **	0,002 **	0,002 **	0,002 **
	Âge ³	0,001 ***	0,001 ***	0,001 ***	0,001 ***	0,001 ***	0,001 ***
Déviance		-4092	-4096	-4097	-4189	-4128	-4120
BIC		-3992	-3983	-3978	-4070	-4009	-4000

*** p<.001; ** p<.01; * p<.05.

Tableau XI : Analyse pas à pas des comportements de vol des garçons selon les facteurs individuels

Variables		Modèle G	Modèle H	Modèle I	Modèle J	Modèle K	Modèle L
Effets fixes							
Statut initial	Intercepte	2,521 ***	2,514 ***	2,547 ***	2,566 ***	2,519 ***	2,521 ***
	Dossier criminel mère	0,048	0,052	0,059 *	0,056	0,052	0,055
	Dossier criminel père	-0,018	-0,018	-0,012	-0,009	-0,013	-0,015
	Adversité familiale						
	Supervision parentale						
	Punition erratique						
	Attachement à la famille						
	Agressivité physique	0,014 ***					
	Opposition à l'autorité		0,009 ***				
	Anxiété			-0,003			
	Prosocialité				-0,004 ***		
	Inattention					0,010 ***	
Taux de changement	Hyperactivité						0,015 ***
	Âge	-0,078 ***	-0,078 ***	-0,078 ***	-0,079 ***	-0,078 ***	-0,078 ***
	Âge ²	0,032 ***	0,032 ***	0,032 ***	0,032 ***	0,032 ***	0,032 ***
	Âge ³	-0,003 ***	-0,003 ***	-0,003 ***	-0,003 ***	-0,003 ***	-0,003 ***
Paramètres de covariances							
Niveau 1	Intra-individuel	0,015 ***	0,015 ***	0,015 ***	0,015 ***	0,015 ***	0,016 ***
Niveau 2	Statut initial	0,015 *	0,015 *	0,018 *	0,016 *	0,016 *	0,017 *
	Âge	0,013	0,013	0,013	0,013	0,013	0,013
	Âge ²	0,002 **	0,002 **	0,002 **	0,002 **	0,002 **	0,002 **
	Âge ³	0,001 ***	0,001 ***	0,001 ***	0,001 ***	0,001 ***	0,001 ***
Déviante		-4125	-4127	-4097	-4112	-4106	-4118
BIC		-4006	-4008	-3978	-3993	-3987	-3999

*** p<.001; ** p<.01; * p<.05.

Encore une fois, le modèle de croissance inconditionnel indique qu'une proportion appréciable de variance dans les comportements de vol des garçons est attribuable à des différences entre eux. Plus précisément, la corrélation intraclasse associée à ce modèle est de 0,50, ce coefficient indiquant que la moitié de la variance totale dans les comportements de vol des garçons est de nature interindividuelle.

Par ailleurs, le modèle B nous apprend que la criminalité de la mère est associée aux comportements de vol des adolescents au statut initial ($\beta=0,058$; $p<,05$). Plus précisément, un dossier criminel chez la mère est significativement lié à une augmentation des comportements de vol des adolescents à 11 ans. Tout comme c'était le cas pour les comportements violents, nous ne remarquons aucune relation entre le passé criminel du père et les comportements de vol des garçons au statut initial. En calculant les pseudos- R^2 pour établir l'apport de nos prédicteurs, on remarque encore une fois que la criminalité parentale ne permet pas de réduire la variance résiduelle de niveau 2 associée aux comportements de vol des garçons. En contrepartie, la supervision parentale permet de réduire de près de 35 % cette variance résiduelle. L'ajout de cette variable rétrécit ainsi la portion de variation dans les résultats qui demeure inexplicée par les divers modèles.

Également, les variables familiales sont associées aux comportements de vol des garçons au statut initial. De façon très nette, la supervision inadéquate des parents ($\beta=-0,029$; $p<,001$), les punitions erratiques ($\beta=0,012$; $p<,001$) et l'attachement à la famille ($\beta=-0,004$; $p<,001$) prédisent les comportements de vol des garçons à l'âge de 11 ans.

Nous remarquons que la criminalité de la mère n'est pas toujours associée aux comportements de vol des garçons selon les divers modèles. Les modèles C et D par exemple, qui incluent respectivement la variable de supervision inadéquate des parents et la variable de punition erratique des parents, nous indiquent que la relation entre le passé criminel de la mère et les comportements de vol s'estompent au statut initial. L'absence d'un lien intergénérationnel entre le passé criminel du père et les comportements de vol des garçons s'observe quant à lui tout au long des modèles testés.

Tout comme c'était le cas pour les comportements violents des garçons, le modèle incluant la supervision parentale (modèle D) est celui qui s'ajuste le mieux aux données, comme en font foi le seuil de déviance et le critère d'ajustement (BIC) qui atteignent des sommets lorsqu'on introduit cette variable explicative.

Tableau XII : Modèle multivarié et modèle final des comportements de vol des garçons

Variables		Modèle multi varié		Modèle FINAL	
Effets fixes					
Statut initial	Intercepte	2,672	***	2,663	***
	Dossier criminel mère	0,042		0,049	
	Dossier criminel père	-0,024		-0,019	
	Adversité familiale	-0,023		-0,022	
	Supervision parentale	-0,023	***	-0,026	***
	Punition erratique	0,007	***	0,009	***
	Attachement à la famille	-0,001			
	Agressivité physique	0,004			
	Opposition à l'autorité	0,004			
	Anxiété	-0,008	**	-0,004	
	Prosocialité	-0,001			
	Inattention	0,002			
	Hyperactivité	0,006			
	Taux de changement	Âge	-0,078	***	-0,079
Âge ²		0,032	***	0,032	***
Âge ³		-0,003	***	-0,003	***
Paramètres de covariances					
Niveau 1	Intra-individuel	0,015	***	0,015	***
Niveau 2	Statut initial	0,008		0,009	
	Âge	0,013		0,013	
	Âge ²	0,002	**	0,002	**
	Âge ³	0,001	***	0,001	***
Déviance		-4244		-4212	
BIC		-4065		-4072	

*** p<.001; ** p<.01; * p<.05.

Le modèle multivarié, de même que le modèle final, nous apprend que la criminalité de la mère est indirectement reliée aux comportements de vol des adolescents au statut initial, soit à l'âge de 11 ans. Dans ces modèles, seules les pratiques parentales relatives à la supervision et aux punitions erratiques demeurent significativement associées aux comportements de vol des garçons au statut initial.

Pour ce qui est des variables liées au tempérament des garçons, seuls les troubles d'anxiété sont associés aux comportements de vol des garçons dans le modèle multivarié. En calculant le pseudos- R^2 pour le modèle final, l'ajout des prédicteurs relatifs à la criminalité parentale, à l'adversité familiale, à la supervision parentale, aux punitions erratiques des parents et aux troubles d'anxiété des garçons permet un déclin de la variance résiduelle de niveau 2 de 53 %. Cette importante réduction de la variance tend à nous informer que ces prédicteurs, particulièrement la supervision parentale et les punitions erratiques des parents, y sont pour beaucoup dans l'explication des variations associés aux comportements de vol des garçons au statut initial, à 11 ans.

Chapitre 4 : Discussion

Dans cette recherche, l'impact du passé criminel des parents sur les comportements déviant des adolescents a été examiné à l'aide de deux modèles multiniveaux paramétriques distinguant deux types particuliers de délinquance, soit les comportements violents et les comportements de vol. Pour chaque modèle testé, l'apport spécifique de la criminalité de la mère et du père nous indique si ces variables sont significativement associés à une augmentation ou à une diminution de la fréquence des comportements violents et de vol des garçons au statut initial (i.e. 11 ans).

Bien que de nombreuses études sur le sujet confirment la présence d'une reproduction intergénérationnelle des comportements délinquants (Dogan et al., 2007; Johnston, 2006; Robins et al., 1975), le mécanisme par lequel se produit ce phénomène n'a pas encore été clairement élucidé par la littérature. En s'inspirant des théories reposant sur la socialisation des enfants, ce mémoire émettait l'hypothèse que la criminalité parentale limite la capacité des parents à superviser, à punir et à offrir un attachement familial adéquat à leurs enfants (Blazei et al., 2006; Dogan et al., 2007; D'Onofrio et al., 2007; Tapscott et al., 1996).

Les résultats présentés rejettent en majeure partie la présence d'une association intergénérationnelle dans les comportements délinquants. Plus précisément, une seule des quatre associations potentielles entre la criminalité des parents et des enfants s'avère confirmée. Ainsi, seul un lien direct s'observe entre la criminalité de la mère et les comportements violents des garçons et ce lien est de faible intensité. Pour les autres modèles testés, nous observons soit une relation médiatisée par d'autres variables (criminalité de la mère → comportements de vol), soit une absence totale de lien intergénérationnel (criminalité du père → comportements violents et criminalité du père → comportements de vol).

Par conséquent, en amont des modèles théoriques susceptibles d'expliquer la présence d'une association intergénérationnelle, ce mémoire tend à invalider les conclusions de

certaines études suggérant une transmission intergénérationnelles des comportements délinquants. Par le fait même, nos résultats ne valident pas l'hypothèse de certains auteurs (Smith & Farrington, 2004) selon laquelle la criminalité parentale est un facteur prédictif important de délinquance pour la génération suivante.

4.1 Validité des modèles théoriques proposés

1^{ier} modèle

Le premier modèle expose la présence de multiples facteurs sociaux affligeant à la fois les parents et les enfants. Selon ce cadre théorique, diverses variables socio-économiques, représentés dans l'étude par le concept d'adversité familiale, sont liés à la criminalité des parents et aux comportements délinquants de leurs enfants.

Les deux modèles multiniveaux testés réfutent toutefois cette piste d'explication du lien intergénérationnel entre les comportements délinquants. En effet, tant pour les comportements violents que pour les comportements de vol, l'adversité familiale est associée à une augmentation de ces comportements délinquants au statut initial. En contrepartie, la relation entre la criminalité des parents et les comportements délinquants des adolescents demeure la même malgré l'inclusion de cette variable d'adversité familiale. Seul un effet direct de cette variable est observé au tableau IX alors que l'adversité familiale explique le lien intergénérationnel entre la criminalité de la mère et les comportements de vol de son garçon. Ces résultats infirment la proposition de Thornberry et al. (2003) selon laquelle les parents et les enfants s'exposent aux mêmes facteurs de risque.

2^e modèle

Le deuxième modèle théorique rend compte de l'effet médiateur de certaines pratiques parentales sur le lien entre la criminalité des parents et la délinquance des enfants. Des épisodes de criminalité peuvent ainsi limiter le rôle des parents et nuire à la socialisation des enfants. Dans notre recherche, ces pratiques parentales étaient mesurées à l'aide des

concepts de supervision inadéquate des parents, de punition erratique des parents et de l'attachement à la famille de la part du jeune.

Prises individuellement, la supervision inadéquate des parents ainsi que les punitions sévères envers l'enfant augmentent la fréquence initiale des comportements violents des garçons. Toutefois, bien que ces variables soient associés aux comportements violents des adolescents, seule la variable de supervision parentale permet de valider en partie l'hypothèse proposée par le deuxième modèle. En effet, la criminalité parentale de la mère demeure associée aux comportements violents des enfants malgré l'inclusion des variables de punition erratique des parents et d'attachement à la famille. Cependant, lorsque nous introduisons la supervision parentale à l'intérieur du modèle multiniveau, la chute importante du coefficient associé à la criminalité de la mère indique une médiation partielle de la supervision des parents sur l'association intergénérationnelle des comportements violents. Comme le soulignait Loeber et Stouthammer-Loeber (1986), cela suggère peut-être que les parents ayant un dossier criminel supervisent moins leurs enfants, cela augmentant ultimement les probabilités de délinquance chez ces derniers.

Également, le modèle multiniveau abordant les comportements de vol de ces mêmes adolescents appuie l'hypothèse qu'il y a un rôle médiateur de certaines pratiques parentales coercitives sur la relation entre la criminalité des mères et les comportements de vol de leurs enfants. D'une part, l'association significative entre la présence d'un dossier criminel chez la mère et les comportements de vol des adolescents disparaît lorsque nous incluons la variable de supervision inadéquate des parents dans le modèle. D'autre part, le lien entre le dossier criminel de la mère et les comportements de vol de son garçon est également médiatisé dans le modèle final par la variable de punitions erratique des parents.

Cette observation est donc en lien avec celles des autres auteurs qui expliquent l'association intergénérationnelle entre les comportements délinquants par la socialisation des individus (Conger et al., 2003; D'Onofrio et al., 2007; Johnson et al.,

2004; Sampson & Laub, 1993; Thornberry et al., 2003). Lorsque la supervision parentale est inadéquate et que l'enfant est puni inadéquatement par ses parents, ce dernier risque davantage de développer des troubles de comportement à l'adolescence.

La présente étude valide ainsi ce deuxième modèle, bien que cela ne soit le cas que dans un seul des quatre liens intergénérationnels mesurés, soit la relation entre le passé criminel de la mère et les comportements de vol des garçons.

3^e modèle

Finalement, le troisième modèle proposé relate la présence d'un lien intergénérationnel entre les comportements délinquants à travers le rôle médiateur des profils comportementaux dans l'enfance. Ainsi, le lien intergénérationnel entre les comportements délinquants s'expliquerait par certaines dispositions génétiques ou biologiques. La présente étude tentait de valider cette proposition à l'aide de six variables mesurées durant l'enfance des garçons lorsqu'ils avaient dix ans : l'agressivité physique, l'opposition à l'autorité, l'anxiété, la prosocialité, l'inattention et l'hyperactivité.

Prises séparément, les variables explicatives d'ordre individuel prédisent toutes une augmentation initiale de la fréquence des comportements violents à l'adolescence. Ainsi, tout comme le proposait Nagin et Tremblay (1999), les enfants agressifs et peu réceptifs à l'autorité semblent particulièrement disposés à présenter des troubles sévères de comportement durant l'adolescence. Lorsque nous regroupons les diverses variables dans un même modèle, elles demeurent presque toutes associées aux comportements violents des jeunes, l'anxiété semblant particulièrement protéger les adolescents d'un futur parcours de violence.

Toutefois, puisque c'est l'effet médiateur de ces variables sur l'association intergénérationnelle entre les comportements délinquants qui nous intéresse, on remarque que l'agressivité physique des garçons de même que leurs comportements d'opposition face à l'autorité médiatisent partiellement le lien entre la criminalité de la

mère et les comportements violents de ces garçons durant l'adolescence. Lorsque ces deux variables sont intégrées au modèle, le coefficient associé à la criminalité de la mère descend, cela réduisant la part d'explication de cette variable sur les comportements violents des garçons.

Le lien entre le passé criminel de la mère et les comportements de vol de son garçon semble quant à lui expliqué en partie par certains comportements du jeune. En effet, l'agressivité physique, l'opposition à l'autorité, les troubles de prosocialité, l'inattention et l'hyperactivité chez l'adolescent médiatisent tous à leur tour ce lien intergénérationnel de la délinquance. À l'instar des conclusions d'autres auteurs à ce propos (Farrington, 2005; Jaffee et al., 2005), ce modèle nous informe que le tempérament de l'enfant serait une variable explicative importante dans la reproduction des comportements délinquants entre les générations.

Pour ce qui est de l'absence de lien entre la criminalité du père et les comportements de violence et de vol de leur garçon, nous pouvons en conclure que la présence d'un dossier criminel chez le père ne prédit pas les actions subséquentes de son enfant, cela n'aurait en fait aucune conséquence négative sur son cheminement. Ainsi, la transmission de ces comportements ou de tout autres traits de personnalités des pères aux garçons ne s'observe à aucun moment dans les divers modèles testés, cela rejetant par le fait même les conclusions d'autres études (Blazei et al., 2006).

En résumé, alors que la relation intergénérationnelle entre les comportements délinquants d'une mère et ceux de son garçon peuvent s'expliquer par l'effet médiateur de certaines pratiques parentales et certains profils comportementaux présentés dans les deuxièmes et troisièmes modèles, la reproduction des comportements déviants d'un père à son fils ne s'observe à aucun moment dans les divers modèles testés. Dans cette perspective, les résultats portant sur les comportements délinquants des adolescents selon la criminalité du père ne sont pas conformes aux hypothèses attendues par le modèle théorique.

Comment expliquer que la criminalité maternelle offre une puissance prédictive plus probante que la criminalité paternelle face aux comportements délinquants des garçons? Nous pouvons penser que la présence d'un dossier criminel chez la mère d'un jeune peut affecter ses capacités à s'occuper adéquatement de l'enfant, et ce, de façon plus évidente que chez le père (Agnew, 1992; Brunet, 2002; Johnston, 2006; Loeber & Stouthammer-Loeber, 1986; Osgood & Anderson, 2004; Sampson & Groves, 1989). Si, par exemple, la mère passe de courts séjours en prison ou encore si elle perd la garde de son enfant à la suite de divers délits, il serait normal que le jeune souffre davantage de cette absence de supervision que si le père se retrouvait durant quelque temps derrière les barreaux (McCord, 1990). Puisque nous voyons en observant les modèles que la supervision parentale est une variable importante dans l'explication des comportements violents des adolescents (Akers, 1991; Conger et al., 2003; Dogan et al., 2007; D'Onofrio et al., 2007; Glueck & Glueck, 1950; Sampson & Laub, 1993), nous pouvons en conclure qu'une mère absente du foyer familial ou encore inapte à favoriser un développement cognitif adéquat chez son enfant affecte davantage ce dernier que lorsque c'est le père qui répond mal à ses obligations familiales à la suite de l'obtention d'un dossier criminel.

Ainsi, un enfant ayant une mère à la maison qui s'occupe de lui peut se développer adéquatement même si son père éprouve des problèmes face à la justice. À l'inverse, lorsque la mère commet des infractions criminelles, cela entraîne possiblement des lacunes en ce qui a trait à la supervision de l'enfant et à l'aptitude de la mère à donner à l'enfant les outils nécessaires pour développer des relations sociales avec les autres enfants.

Les résultats portant sur l'association mère criminalisée/violence de son enfant sont ainsi en lien avec les résultats de Robins et al. (1975) portant sur le sujet. Tout comme pour cette enquête, il importe de préciser que le peu de mères détenant un dossier criminel limite la puissance statistique de cette variable, et en ce sens, il faut demeurer prudent dans l'interprétation des résultats. Les études futures devraient alors creuser ce lien en s'assurant d'avoir un échantillon important de mères criminelles.

Portées et limites du projet

Portées

À la lumière de ces résultats, il importe pour les décideurs de retenir que la présence d'un dossier criminel chez la mère d'un enfant risque de pousser ce dernier à adopter plus tard ce même type de parcours dans son développement personnel. Les efforts de prévention et d'encadrement envers ce sous-groupe deviennent primordiaux pour limiter, l'association intergénérationnelle entre les carrières criminelles. Dans cette optique, ce projet se veut également un outil pour tout chercheur désirant avoir un portrait des carrières délinquantes d'un échantillon de garçons provenant de divers quartiers défavorisés de Montréal.

Également, puisque la criminalité des parents affecte différemment les comportements violents et les comportements de vol, cette étude rejoint les suggestions de d'autres auteurs (Barker et al., 2007; Zoccolillo et al., 2005) en distinguant ces deux types de délinquance. De plus, en relevant certains facteurs pouvant expliquer ces trajectoires délinquantes, le projet a pour mérite de distinguer des groupes particuliers de délinquants parmi l'ensemble des garçons et de qualifier leur cheminement jusqu'à la fin de leur période d'adolescence.

À l'échelle des comportements préventifs à adopter, ce mémoire suggère que les politiques publiques ciblent et supportent la socialisation de ces enfants en tentant d'améliorer leur environnement familial à l'aide par exemple de visites dans les foyers parentaux, d'éducation aux parents sur les conduites à adopter envers leurs enfants et de conscientisation des parents face aux divers facteurs de risque.

Limites

Dans un premier temps, concernant la période de temps retenue, il importe d'apporter quelques précisions. En ce sens, les diverses relations intergénérationnelles présentées dans ce mémoire ne seraient peut-être plus confirmées si elles étaient mesurées plus tard.

Étant donné que la violence diminue à l'âge adulte, il est possible que le lien avec les dossiers criminels des parents s'estompe et soit présent uniquement à l'adolescence.

De plus, comme l'étude n'est effectuée qu'à l'intérieur de diverses écoles défavorisées de Montréal, nous n'avons pas tenu compte des jeunes de la rue dont les facteurs de risque sont probablement encore plus perceptibles que chez leurs comparses n'ayant pas encore décroché de l'école (Baron, 2004). D'autre part, les comportements violents et les comportements de vol ne sont pas les seuls types de délinquance. En ce sens, nous devons prendre conscience que nous aurions peut-être obtenu des résultats différents en incluant d'autres types de délinquance tels que le vandalisme par exemple.

Finalement, l'étude s'est concentrée uniquement sur des Québécois de race blanche dont la mère a le français comme langue maternelle. Pour cette raison, ce projet est représentatif des garçons provenant de milieux défavorisés et issus de ce groupe ethnique majoritaire. Puisque les autres ethnies peuvent avoir des pratiques parentales différentes,, nous pouvons penser que certaines variables explicatives auraient peut-être un degré d'impact plus grand ou plus faible chez ces personnes (Hirschi & Gottfredson, 1990). De la même façon, la recherche a porté uniquement sur des milieux défavorisés. Fort probablement que les résultats ne seraient pas les mêmes si nous avions réalisé l'étude avec des individus ayant un autre statut socio-économique.

4.2 Suggestions et hypothèses futures

Bien que cette recherche, en raison de ses buts et objectifs, ne traite pas du parcours familial des adolescents de leur naissance à leur majorité, quelques suggestions relatives à cet état de fait méritent d'être posées. Par exemple, il serait intéressant de déterminer le cheminement de ces jeunes ayant une mère ou un père avec un dossier criminel pour observer si divers événements, comme le passage en centre d'accueil, altèrent leur parcours.

En effet, puisqu'il est démontré qu'un degré d'impulsivité élevé et une faible supervision parentale rend plus probable l'intervention judiciaire chez ces mêmes garçons entre 10 ans et 12 ans (Gatti, Tremblay et Vitaro, 2008), il est plausible que les troubles de supervision et d'agressivité physique médiatisent l'association intergénérationnelle entre la criminalité de la mère et les comportements de vol des garçons suite à leur placement en centre d'accueil. Puisque cette même étude confirme la puissance prédictive de l'intervention du système de justice sur les comportements délinquants futurs des garçons, nul doute que le lien intergénérationnel observé s'explique peut-être davantage par le retrait de ces jeunes du foyer familial.

À la lumière de ces constats, il demeurera toujours difficile de pouvoir distinguer clairement l'influence des facteurs individuels et environnementaux sur l'association intergénérationnelle entre les comportements délinquants. Les chercheurs s'entendent néanmoins pour dire que la criminalité intergénérationnelle doit absolument être expliquée par l'influence de facteurs comportementaux, environnementaux ou par une combinaison des deux (Zoccolillo et al., 2005).

Par ailleurs, il se peut que d'autres variables que celles retenues dans le cadre de ce projet puissent expliquer partiellement cette association dans les comportements délinquants. Par exemple, des variables distales relatives à l'environnement du garçon expliqueraient peut-être une partie de la variance dans les comportements délinquants des garçons. Ainsi, nous n'avons pas mesuré certains effets de quartiers sur la

délinquance des jeunes, de même que l'ensemble du climat scolaire dans lequel ils évoluent. De la même façon, nous n'avons pas considéré la consommation d'alcool et de drogues des adolescents, cela pourrait également médiatiser la relation entre la criminalité des parents et celle de leurs garçons. Finalement, l'influence de certains pairs déviants n'est pas prise en compte dans l'analyse de cette association intergénérationnelle de la délinquance, ceci étant un point important puisque plusieurs études dénotent un lien important entre cette variable et la délinquance des garçons durant l'adolescence (Joussemet et al., 2007; Osgood & Anderson, 2004; Vitaro et al., 2000). Cela cache peut-être un autre processus de médiation.

Bien entendu, certaines théories sociologiques peuvent venir expliquer cette relation entre la criminalité des parents et celle de leurs enfants. Par exemple, la théorie de la régulation sociale, formulée au départ par Durkheim, propose que les carences montrées par les délinquants tirent leur origine de graves lacunes éducatives. Puisque les parents ont pour mission de favoriser le développement intellectuel, affectif et moral de l'enfant, ils voudront le rendre apte à manipuler des notions abstraites. Si les adultes responsables ne l'assument pas, l'enfant, devenu adolescent, restera figé dans des comportements impulsifs, irresponsables et antisociaux (Cusson, 1998). Ainsi, en amont des pratiques parentales abordées dans le cadre du second modèle, l'incapacité des parents à intégrer leurs enfants dans la vie en société peut expliquer la reproduction des comportements délinquants au fil des générations.

Dans le même ordre d'idée, la continuité des comportements agressifs est peut-être attribuable à la reproduction de pratiques parentales coercitives d'une génération de parents à une autre (Conger et al., 2003). Puisque ce projet démontre que la stabilité des comportements délinquants ne peut s'expliquer par des composantes génétiques, il devient pertinent de se pencher sur ces stratégies de socialisation apprises et répétées par les adolescents dès lors qu'ils deviennent eux-mêmes parents. Dans cette optique, les diverses théories sociologiques relatives à l'apprentissage social peuvent également s'avérer une source d'explication à ce lien intergénérationnel dans les comportements délinquants.

Finalement, la stigmatisation associée à la criminalité parentale peut également pousser un jeune vers les voies de la délinquance. Par exemple, l'incarcération parentale peut nuire au réseau social d'un adolescent. Tel que le formule les nombreuses études portant sur la stigmatisation, le rejet par les autres peut entraîner des comportements délinquants qui incitent à leur tour à un contrôle social plus grand sur ces adolescents (Wright, 2005). Ainsi, puisqu'un jeune peut se faire juger par ses pairs s'ils apprennent que son père ou sa mère est en prison, cela peut nuire à son propre cheminement. Puisque certaines études soulignent que l'incarcération maternelle affecte davantage le développement du jeune que l'incarcération paternelle (Johnston, 2006) et que nos résultats vont également en ce sens, la notion de stigmatisation mérite d'être considérée lors des analyses futures portant sur cette problématique.

4.3 Conclusion

Comme ces résultats nous le démontrent, l'impact du passé criminel des parents sur les trajectoires de violence et de vol de leurs enfants semble mitigé. Puisqu'un seul lien intergénérationnel direct est observé, nous ne pouvons en conclure qu'il y a une association dans les comportements déviants de générations en générations. Lorsque c'est le cas, puisque la supervision inadéquate des parents médiatise en partie l'association significative entre le dossier criminel de la mère et les comportements de violence et de vol des garçons au statut initial, il semble assuré que le mécanisme par lequel la délinquance se reproduit à travers les familles inclue la qualité de la socialisation que peut offrir un parent à son enfant. Ainsi, les mesures de prévention axées sur les facteurs environnementaux demeurent tout à fait légitimes pour contrer cette association intergénérationnelle entre les comportements délinquants. Puisque le champ d'expertise de la sociologie n'a pas encore réussi à établir de façon précise les mécanismes expliquant cette association intergénérationnelle (Tapscott et al., 1996), le besoin de poursuivre les recherches en ce sens, à l'aide de modèles théoriques et empiriques adéquats, reste encore aujourd'hui un défi tout aussi stimulant qu'enrichissant.

Bibliographie

Agnew, R. (1992). "Foundation for a general strain theory of crime and delinquency." Criminology **30**(1): 47-76.

Agnew, R. (2005). Juvenile Delinquency : causes and control. Los Angeles, Roxbury Publishing Company.

Akers, R. L. (1991). "Self-control as a general theory of crime." Journal of Quantitative Criminology **7**(2): 201-211.

Alltucker, K., Bullis, Michael., Close, Daniel. & Yovanoff, Paul. (2006). "Different Pathways to Juvenile Delinquency: Characteristics of Early and Late Starters in a Sample of Previously Incarcerated Youth." Journal of Child and Family Studies **15**(4): 479-492.

Barker, E., Séguin, Jean., Raskin White, Helene., Bates, Marsha., Lacourse, Éric., Carbonneau, René. & Tremblay, Richard. (2007). "Developmental trajectories of male physical violence and theft: Relation to neurocognitive performance." Archives of General Psychiatry **64**(5): 592 - 599.

Baron, S. (2004). "General strain, street youth and crime: A test of Agnew's revised theory." Criminology **42**(2): 457-477.

Bingenheimer, J., Brennan, Robert. & Earls, Felton. (2005). "Firearm violence exposure and serious violent behavior." Science mag **308**: 1323-1326.

Blazei, R. W., Lacono, William G. & Krueger, Robert F. (2006). "Intergenerational transmission of antisocial behavior: How do kids become antisocial adults?" Applied and Preventive Psychology **11**: 230-253.

Boisjoli, R., Vitaro, Frank. Lacourse, Éric. Barker, Edward D. & Tremblay, Richard E. (2007). "Impact and clinical significance of a preventive intervention for disruptive boys: 15-year follow-up." British Journal of Psychiatry **191**: 415-419.

Boyle, M. H. & Willms, J. Douglas. (2001). "Multilevel Modelling of Hierarchical Data in Developmental Studies." Journal of Psychology Psychiatry **42**: 141 - 162.

Brault, M.-C. (2004). L'influence du climat scolaire sur les résultats des élèves : effet-établissement ou perception individuelle? Département de sociologie. Montréal, Université de Montréal. **Maîtrise**: 83.

Brunet, J. (2002). "Discouragement of Crime Through Civil Remedies: An Application of a Reformulated Routine Activities Theory." Western Criminology Review **4**(1): 68-79.

Cauffman, E., Steinberg, Laurence. & Piquero, Alex. (2005). "Psychological, Neuropsychological and Physiological Correlates of Serious Antisocial Behavior in Adolescence: The Role of Self-Control." Criminology **43**(1): 133-165.

Chung, I.-J., Hill, Karl., Hawkins, David., Gilchrist, Lewayne. & Nagin, Daniel. (2002). "Childhood predictors of offense trajectories." Journal of Research in Crime and Delinquency **39**(1): 60-90.

Claes, M. & Lacourse, Éric. (2001). "Pratiques parentales et comportements déviants à l'adolescence." Enfance **53**(4): 379 - 399.

Conger, R. D., Neppl, Tricia., Kim, Kee Jeong. & Scaramella, Laura. (2003). "Angry and Aggressive Behavior Across Three Generations: A Prospective, Longitudinal Study of Parents and Children." Journal of abnormal Child Psychology **31**: 143-160.

Costello, E. J., Angold, Adrian., Burns, Barbara J., Stangl, Dalene., Tweed, Dan L., Erkanli, Alaattin. & Wortham, Carol M. (1996). "The Great Smoky Mountain Study of youth: Goals, designs, methods & prevalence of DSM-III-R disorders." Archive of General Psychiatry **53**: 1129-1136.

Cusson, M. (1998). Criminologie actuelle. Paris, Presses Universitaires de France.

Dogan, S. J., Conger, Rand D., Kim, Kee Jeong. & Masyn, Katherine E. (2007). "Cognitive and Parenting Pathways in the Transmission of Antisocial Behavior From Parents to Adolescents." Child Development **78**: 335-349.

D'Onofrio, B. M., Slutske, Wendy S., Turkheimer, Eric., Emery, Robert E., Harden, K. Paige., Heath, Andrew C., Madden, Pamela A. F. & Martin, Nicholas G. (2007). "Intergenerational Transmission of Childhood Conduct Problems." Archives of General Psychiatry **64**: 820-829.

Duperé, V., Lacourse, Éric., Vitaro, Frank. & Tremblay, Richard. (2007). "Méthodes d'analyse du changement fondées sur les trajectoires de développement individuelles : Modèles de régression mixtes paramétriques et non paramétriques." Bulletin de méthodologie sociologique. **95**: 26-57.

Farrington, D. (2005). "Childhood Origins of Antisocial Behavior." Clinical Psychology and Psychotherapy **12**: 177-190.

Farrington, D. P., Jolliffe, Darrick., Loeber, Rolf., Stouthamer-Loeber, Magda., Kalb, Larry M. (2001). "The concentration of offenders in families, and family criminality in the prediction of boys' delinquency." Journal of Adolescence **24**: 579-596.

Gatti, U., Tremblay, Richard. & Vitaro, Frank. (2008). "Iatrogenic Effect of Juvenile Justice." Article en revision (pour publication), 1-26.

Glueck, S. & Glueck, Eleanor (1950). Unraveling Juvenile Delinquency. Cambridge, Harvard University Press.

Haapasalo, J. & Pokela, Elina. (1999). "Child-rearing and child abuse antecedents of criminality." Aggression and Violent Behavior **4**(1): 107-127.

Hagan, J. & McCarthy, Bill. (1998). "La théorie du capital social et le renouveau du paradigme des tensions et des opportunités en criminologie sociologique." Sociologie et sociétés **30**(1): 1-22.

Hirschi, T. (1969). Causes of Delinquency. Los Angeles et Londres, University of California Press.

Hirschi, T. & Gottfredson, Michael (1990). A general theory of crime. California, Stanford University Press.

Hoffman, J. & Ireland, Timothy. (2004). "Strain and Opportunity Structures." Journal of Quantitative Criminology **20**(3): 263-292.

Jaffe, S. R., Caspi, Avshalom., Moffitt, Terrie E., Dodge, Kenneth A., Rutter, Michael., Taylor, Alan. & Tully, Lucy A. (2005). "Nature X Nurture L Genetic vulnerabilities interact with physical maltreatment to promote conduct problems." Development and Psychopathology **17**: 67-84.

Johnson, J. G., Smailes, Elizabeth., Cohen, Patricia., Kasen, Stephane. & Brook, Judith S. (2004). "Anti-Social Parental Behaviour, Problematic Parenting and Aggressive Offspring Behaviour During Adulthood." British journal of Criminology: 1-16.

Johnston, D. (2006). "The Wrong Road: Efforts to Understand the Effects of Parental Crime and Incarceration." Criminology and Public Policy **5**: 703-720.

Jones, M. B. & Jones, Donald R. (2000). "The Contagious Nature of Antisocial Behavior." Criminology **38**: 25-46.

Joussemet, M., Vitaro, Frank., Barker, Edward D., Côté, Sylvana., Nagin, Daniel S., Zoccolillo, Mark. & Tremblay, Richard E. (2007). "Controlling Parenting and Physical Aggression during Elementary School." Child Development **78**(5): 1-43.

Juby, H. & Farrington, David. (2001). "Disentangling the link between disrupted families and delinquency." British Journal of Criminology **41**: 22-40.

Kenny, D. A. (2005). "Mediation." from www.davidakenny.net.

Lacourse, É., Côté, Sylvana., Nagin, Daniel., Vitaro, Frank., Brendgen, Mara. & Tremblay, Richard. (2002). "A longitudinal-experimental approach to testing theories of antisocial behavior development." Development and Psychopathology **14**: 909-924.

Lacourse, É., Dupéré, V., Loeber, R. Farrington, D. P., Stouthammer-Loeber, Magda. & White, R.H. (2008). Serious theft and violence: Risk and promotive factors from childhood to early adulthood. New-Jersey, Lawrence Erlbaum Associates Publishers.

Lacourse, É., Nagin, Daniel S., Vitaro, Frank., Côté, Sylvana., Arsénault, Louise. & Tremblay, Richard E. (2006). "Prediction of Early-Onset Deviant Peer Group Affiliation." Archives of General Psychiatry **63**: 562 - 568.

Lavoie, F., Hébert, Martine., Tremblay, Richard., Vitaro, Frank., Vézina, Lucie & McDuff, Pierre (2002). "History of family dysfunction and perpetration of dating violence by adolescent boys : A longitudinal study." Journal of Adolescent Health **30**: 375-383.

Loeber, R. Farrington, D. P., Stouthammer-Loeber, Magda. & White, R.H. (2008). Serious theft and violence: Risk and promotive factors from childhood to early adulthood. New-Jersey, Lawrence Erlbaum Associates Publishers.

Loeber, R. & Stouthammer-Loeber, Magda (1986). "Family factors as correlates and predictors of juvenile conduct problems and delinquency." Crime and Justice **7**: 29-149.

Malinosky-Rummell, R. & Hansen, David. (1993). "Long-Term Consequences of Childhood Physical Abuse." Psychological Bulletin **114**(1): 68-79.

McCord, J. (1990). Straight and devious pathways from childhood to adulthood. Cambridge, Cambridge University Press.

Moffitt, T. (1993). "Adolescence-limited and life-course-persistent antisocial behaviour: A developmental taxonomy." Psychological Review **100**: 674-701.

Nagin, D., Farrington, David. & Moffitt, Terrie. (1995). "Life-course trajectories of different types of offenders." Criminology **33**(1): 111-135.

Nagin, D. & Tremblay, Richard E. (1999). "Trajectories of Boys' Physical Aggression, Opposition, and Hyperactivity on the Path to Physically Violent and Nonviolent Juvenile Delinquency" Child development **70**: 1181 - 1196.

Nagin, D. & Tremblay, Richard E. (2001). "Parental and Early Childhood Predictors of Persistent Physical Aggression in Boys From Kindergarten to High School." Archives of General Psychiatry **58**: 389 - 394.

Osgood, W. & Anderson, Amy. (2004). "Unstructured Socializing and Rates of Delinquency." Criminology **42**(3): 519-549.

Patterson, G. R., Dishion, Thomas J. & Bank, Lew. (1984). "Family interaction : A Process Model of Deviancy Training." *Agressive Behavior* **10**(3): 253-267.

Peugh, J. L. & Enders, Craig K. (2005). "Using the SPSS Procedure to Fit Cross-Sectional and Logitudinal Multilevel Models." *Educational and Psychological Measurement* **65**: 717-741.

Phillips, S., Erklani, Alaattin., Keeler, Gordon P., Costello, E. Jane. & Angold, Adrian. (2006). "Disentangling the risks: Parent criminal justice involvement and children's exposure to family risks." *Criminology & Public Policy* **5**(4).

Putkonen, A., Rynänen, Olli-Pekka., Eronen, Markku. & Tiihonen, Jari. (2007). "Transmission of Violent Offending and Crime Across Three Generations." *The International Journal for Research in Social and Genetic Epidemiology and Mental Health Services*.

Robins, L., West, Patricia A. & Herjanic, Barbara L. (1975). "Arrests and Delinquency in Two Generations: A Study of Black Urban Families and Their Children." *Journal of Child Psychology and Psychiatry* **16**: 125-140.

Rowe, D. & Farrington, David P. (1997). "The Familial Transmission of Criminal Convictions." *Criminology* **35**: 177-201.

Sampson, R. & Groves, Byron. (1989). "Community Structure and Crime: Testing Social-Disorganization Theory." *The American Journal of Sociology* **94**(4): 774-802.

Sampson, R. & Laub, John. (1993). "Turning Points in the Life Course: Why Change Matters to the Study of Crime." *Criminology* **31**(3): 301-321.

Sampson, R. & Laub, John. (2004). "A general age-graded theory of crime: lessons learned and the future of life-course criminology." *Criminological Theory* **13**: 1-25.

Shanahan, M., Erickson, Lance. & Bauer, Daniel. (2004). "One hundred years of knowing: The changing science of adolescence, 1904 and 2004." Journal of Research on Adolescence **15**(4): 383-394.

Smith, C., & Thornberry, Terence. (1995). "The relationship between childhood maltreatment and adolescent involvement in delinquency." Criminology **33**(451-481).

Smith, C. A. & Farrington, David P. (2004). "Continuities in Antisocial Behavior and Parenting Across Three Generations." Journal of Child Psychology and Psychiatry **45**: 230-247.

Stattin, H. & Kerr, Margaret. (2000). "Parental Monitoring : A Reinterpretation." Child Development **71**: 1072-1085.

Tapscott, M., Frick, Paul J., Wootton, Jane. & Kruh, Ivan. (1996). "The Intergenerational Link to Antisocial Behavior: Effects of Paternal Contact." Journal of Child and Family Studies **5**: 229-240.

Thornberry, T. P., Freeman-Gallant, Adrienne., Lizotte, Alan J., Krohn, Marvin D. & Smith, Carolyn A. (2003). "Linked Lives: The Intergenerational Transmission of Antisocial Behavior." Journal of abnormal Child Psychology **31**: 171-184.

Tittle, C. (2000). "Theoretical Developments in Criminology." Criminal Justice **1**: 51-86.

Tremblay, R., Hartup, Willard. & Archer, John (2005). Developmental origins of aggression. New York, The Guilford press.

Tremblay, R., Nagin, Daniel., Séguin, Jean., Zoccolillo, Mark., Zelazo, Philip., Boivin, Michel., Pérusse, Daniel. & Japel, Christa. (2004). "Physical Aggression During Early Childhood: Trajectories and Predictors." Pediatrics **114**: e43-e50.

Tremblay, R., Pihl, RO. Vitaro, Frank. & Dobkin, PL. (1994). "Predicting early onset of male antisocial behavior from preschool behavior." Archives of General Psychiatry **51**: 732-738.

Vitaro, F., Brendgen, Mara. & Tremblay, Richard. (2000). "Influence of Deviant Friends on Delinquency: Searching for Moderator Variables." Journal of Abnormal Child Psychology **28**(4): 313-325.

Vitaro, F., Barker, Edward., Boivin, Michel., Brendgen, Mara. & Tremblay, Richard. (2006). "Do Early Difficult Temperament and Harsh Parenting Differentially Predict Reactive and Proactive Aggression?" Journal of Abnormal Child Psychology **34**: 685-695.

Wright, B., Caspi, Avshalom., Moffitt, Terrie., Miech, Richard. & Silva, Phil. (1999). "Reconsidering the relationship between SES and delinquency" Criminology **37**(1): 175-194.

Zoccolillo, M., Romano, Elisa., Joubert, David., Mazzarello, Tania., Côté, Sylvania., Boivin, Michel., Pérusse, Daniel. & Tremblay, Richard E. (2005). The Intergenerational Transmission of Aggression and Antisocial Behavior. Developmental origins of aggression. New-York, Guilford Press: 353-371.